



LE JOUR DU SEIGNEUR EST PROCHE

LE jeudi 13 septembre 1917, Notre-Dame avait dit : « *En octobre, je ferai le miracle pour que tous croient.* » Le samedi 13 octobre 1917, au matin, alors que la Cova da Iria était déjà envahie par des dizaines de milliers de pèlerins qui piétinaient dans la glaise transformée en boue par la pluie qui n'avait cessé de tomber depuis la veille, un prêtre demanda à Lucie à quelle heure Notre-Dame allait venir.

« *À midi.* »

Le prêtre tira sa montre : « *Voyez, il est déjà midi ! Notre-Dame ne ment pas ! Nous allons bien voir !* »

Il était bien midi à l'heure officielle mais pas encore à l'heure solaire. En effet, pour adopter l'heure des belligérants, le gouvernement portugais avait imposé au pays une heure légale qui avançait de quatre-vingt-seize minutes sur l'heure solaire.

Quelques minutes s'écoulèrent. L'abbé tira de nouveau sa montre et dit :

« *Midi est déjà passé. Que tout le monde s'en aille !... Tout cela est une illusion !* »

Le prêtre se mit alors à pousser les enfants de ses deux mains, mais Lucie lui dit en pleurant :

– *Que ceux qui veulent s'en aller s'en aillent ! Moi, je ne pars pas. Je suis chez moi ici. Notre-Dame a dit qu'elle viendrait. Les autres fois, elle est venue, et maintenant aussi, elle va venir !* »

Soudain, elle demanda à la foule de fermer les parapluies pour réciter le chapelet. Quelques minutes après, elle s'exclama :

« *Oh ! Jacinthe ! Mets-toi à genoux. Notre-Dame arrive ! J'ai déjà vu l'éclair !* »

Il était 1 h 30 à l'heure des montres, c'est-à-dire presque midi à l'heure solaire.

Lucie tomba en extase ! « *Son visage, de plus en plus beau, prit une teinte rose ; ses lèvres s'aminçirent* », témoignera Maria Rosa Pereira. Et un autre témoin : « *La petite regardait un point fixe et souriait.* »



Jacinthe lui donna un coup de coude et lui dit :
« *Parle, Notre-Dame est déjà là !* »

Alors, Lucie revint à elle, respira deux fois profondément, comme quelqu'un qui a eu le souffle coupé, et dit :

« *Que veut de moi votre Grâce ?* »

– *Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux.*

– *J'avais beaucoup de choses à vous demander : de guérir quelques malades et de convertir quelques pécheurs.*

– *Les uns oui, les autres non. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés.*

Et, prenant un air plus triste :

– *Que l'on n'offense pas davantage Dieu Notre-Seigneur, car il est déjà trop offensé !*

– *Vous ne voulez rien de plus de moi ?*

– *Non, je ne veux rien de plus de toi.*

– *Alors, moi non plus, je ne demande rien non plus.* »

Soudain, Lucie s'écria : « *Elle s'en va ! Elle s'en va ! Regardez le soleil !* »

« *Ouvrant les mains, Notre-Dame les fit se réfléchir sur le soleil et, pendant qu'Elle s'éloignait, le reflet de sa propre lumière continua à se projeter sur le soleil. Voilà pourquoi j'ai crié que l'on regarde le soleil, expliquera Lucie. Mon but n'était pas d'attirer par là l'attention du peuple, car je ne me rendais même pas compte de sa présence.* »

« *Ce fut alors que l'on put regarder parfaitement le soleil, rapporte le père de Jacinthe et de François, sans en être incommodé. On aurait dit qu'il s'éteignait et se rallumait, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Il lançait des faisceaux de lumière, de-ci, de-là, et peignait tout de différentes couleurs : les arbres, les gens, le sol, l'air. Mais la grande preuve du miracle était qu'il ne faisait pas mal aux yeux. Les gens s'exclamaient : "Regardez ! Regardez comme c'est beau !" »*

Soudain, le soleil eut des secousses et il se mit à tourner sur lui-même à une vitesse vertigineuse. Il s'arrêta et recommença par deux fois à tourner.

« *Il produisait différentes couleurs, raconte Maria Carreira : jaune, bleu, blanc ; et il tremblait, tremblait tellement ! Il semblait une roue de feu qui allait tomber sur la foule. On criait :*

« *Ô Jésus ! nous allons tous mourir !* »

« *Ô Jésus ! nous mourons tous !* »

« *D'autres s'écriaient : "Notre-Dame au secours !" Et ils récitaient l'acte de contrition. Il y avait même une dame qui faisait sa confession générale, et disait à haute voix : "J'ai fait ceci, j'ai fait cela... et cela encore !" »*

Enfin, il sembla se détacher du ciel : « *Le soleil paraissait grossir de volume, se précipiter et tomber sur la terre, comme pour annoncer quelque chose à la fois d'heureux et d'effrayant. Il semblait descendre vers nous, manifestant le miracle, et saluant la Reine des cieux et de l'univers qui parlait aux trois pasteurs.* »

« *En voyant le soleil tomber sur nous, raconte l'un des innombrables témoins, je m'écriais : "Je vais mourir !" Je me suis mis à genoux, je joignis les mains et je demandai pardon au Seigneur de toutes mes fautes.* »

Dès que le soleil remonta au zénith, ce fut une explosion de joie. La promesse de Notre-Dame s'était accomplie à la lettre : tous, c'est-à-dire les soixante-dix mille personnes réunies à la Cova da Iria, parmi lesquelles se trouvaient de nombreux sceptiques, athées et anticléricaux, avaient vu le miracle.

« *Maintenant, déclarait la mère de Lucie, on ne peut pas ne pas y croire, car le soleil, personne ne peut y toucher !* »

Sauf le Bon Dieu !

LE "SIGNE", C'EST ELLE !

Après nous avoir envoyé sa Mère pour nous faire des prophéties d'une extraordinaire précision, d'une extrême angoisse aussi, mais pleines d'espérance indéracinable, dans l'attente du triomphe du Cœur Immaculé de Marie pour ramener la paix dans le monde, Notre-Seigneur n'a pas d'autre dessein, par le miracle du soleil, que d'annoncer son retour.

Ce soleil qui se décroche, c'est l'annonce de la fin des temps, ou de la grande catastrophe qui sera le dernier moyen pour Dieu de nous convertir. À Fatima, la chute du soleil a séché les vêtements, mais la prochaine fois, les hommes sécheront de frayeur, de la crainte de l'Enfer, et crieront :

« *Notre-Dame, au secours, ô Jésus, nous mourons tous, ô Jésus, nous allons mourir !* » de mort éternelle !

Ce spectacle de la chute du soleil n'a pas d'autre répondant que la Résurrection du Seigneur dans le cours de l'histoire universelle. Il est le signe apocalyptique de l'indignation de Dieu contre un monde apostat et, dans cette colère de Dieu, une miséricorde se manifeste en faveur de ceux qui demandent pardon et se convertissent, à la vue des trois tableaux apparus à Lucie, François et Jacinthe pendant que la foule contemplait la chute menaçante du soleil.

C'est le salut par le retour à l'Évangile, contemplé en plein ciel, dans une lumière divine, dans les mystères joyeux, douloureux et glorieux du Saint Rosaire, objets de la récitation quotidienne du chapelet demandée par Notre-Dame à chacune de ses apparitions depuis le 13 mai :

« *Notre-Dame ayant disparu dans l'immensité du firmament, nous avons vu, à côté du soleil, saint*

Joseph avec l'Enfant-Jésus, et Notre-Dame vêtue de blanc avec un manteau bleu. Saint Joseph et l'Enfant-Jésus semblaient bénir le monde avec des gestes qu'ils faisaient de la main en forme de croix.

« Peu après, cette apparition ayant cessé, j'ai vu Notre-Seigneur et Notre-Dame qui me donnait l'impression d'être Notre-Dame des Douleurs », car elle avait « une mante violette ». Quant à Notre-Seigneur, vêtu de pourpre comme lors de la scène des outrages, « il semblait bénir le monde, de la même manière que saint Joseph.

« Cette apparition disparut, et il me sembla voir encore Notre-Dame sous l'aspect de Notre-Dame du Carmel, parce qu'elle avait quelque chose qui pendait de sa main. »

Ce “quelque chose” était le scapulaire. Notre-Dame du Mont-Carmel apparut seule. Comme à Lourdes, le 16 juillet 1858, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, au cours de la dernière apparition. C'est aussi au cours de la dernière apparition que Notre-Dame a attiré notre attention sur le scapulaire, le 13 octobre 1917. Elle portait sans doute elle-même l'habit du Carmel et tenait en ses mains le scapulaire, comme dans son apparition à saint Simon Stock, au treizième siècle.

Dès la fin des phénomènes cosmiques extraordinaires, de nombreux pèlerins enthousiastes se précipitèrent vers les voyants. Néanmoins, Lucie garda tout son calme. Le Dr Carlos Mendes la délivra de cette foule qui aurait pu l'étouffer. « Je voulais la porter jusqu'à la route, dira-t-il. Fait extraordinaire, elle chercha à se hausser davantage sur mon épaule qui fut ainsi la première tribune d'où elle a prêché le message que venait de lui confier Notre-Dame du Rosaire.

« Avec une grande foi, elle criait d'une voix forte et assurée : “Faites pénitence ! Faites pénitence ! Notre-Dame veut que vous fassiez pénitence. Si vous faites pénitence, la guerre finira.”

« Son attitude énergique, chaleureuse, pleine d'enthousiasme, comme si elle accomplissait une mission, m'impressionna profondément. Elle paraissait inspirée. Sa voix avait des intonations comme la voix d'un grand prophète. » Tel le prophète Élie !

« Pour moi, nous disait l'abbé de Nantes, notre Père, la chute du soleil à Fatima a été la proposition faite par Dieu afin qu'on se convertisse, le présage de ce que sera la vraie chute du soleil. Un peu plus... et le soleil consumait la terre et tout ce qu'elle contient, comme prévu par saint Pierre :

« Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous parviennent au repentir. » (2 P 3, 9)

Telle est la miséricorde divine qui nous est annoncée par la deuxième Épître de saint Pierre depuis deux mille ans. La patience de Dieu suscite chez

les impies de nouvelles raisons de douter de Lui, de multiplier leurs moqueries, leurs blasphèmes et leurs impuretés. Combien de temps faudra-t-il encore que nos enfants dans nos écoles soient violés, souillés, jusque dans l'Église ? *Patience !* comme disait sœur Lucie. Dieu use de patience. Pour Lui, mille ans sont comme un jour, et son jugement viendra quand Il voudra, et le salut aussi : « Il viendra, le jour du Seigneur, comme un voleur ; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. » (ibid., vt. 10)

« Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera. » (ibid., vt. 13)

Telle est la Sainte Espérance dont Notre-Dame est la Reine en faveur de ceux qui « tâchent de la consoler des ingratitude et blasphèmes dont les hommes ingrats ne cessent de transpercer son Cœur Immaculé ».

C'est l'amour, la “compassion” qui est l'âme de la *dévotion réparatrice* demandée par l'Enfant-Jésus et sa Divine Mère à Pontevedra pour obtenir le pardon des âmes qui osent l'offenser si cruellement.

SI LE PAPE VOULAIT

Le 11 octobre 1962, il y a soixante ans jour pour jour, le pape Jean XXIII ouvrait le concile Vatican II, Concile de “Réforme” de l'Église, en condamnant les « prophètes de malheur » dont il déclarait que les propos “offensaient” ses oreilles.

Soixante ans après, le “malheur” annoncé par Notre-Dame de Fatima, dont Jean XXIII venait de lire le “Secret” et de déclarer : « Cela ne concerne pas mon pontificat », est sur nous parce que nous n'avons pas fait cas de ses avertissements, et qu'à son grand chagrin elle ne peut plus éteindre les flammes qui jaillissent de l'épée de feu de l'Ange qui se tient auprès d'elle, criant en vain : « Pénitence, pénitence, pénitence ! » Son Fils, Jésus-Christ Notre-Seigneur ne peut plus supporter les outrages, blasphèmes et indifférences infligés à sa Mère, l'Immaculée Conception, sa Mère toujours Vierge et notre Mère à tous à jamais !

Jésus et Marie attendent du Pape le seul mot capable d'établir la paix dans le monde, en faveur de la dévotion réparatrice, pour que la Consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, prononcée le 25 mars à Saint-Pierre, porte ses fruits de grâce et de miséricorde, en particulier par la conversion de la Russie. Nous croyions pourtant que le Pape battait sincèrement sa coulpe : « Nous avons préféré ignorer Dieu », écrivait-il. Six mois ont passé, et aujourd'hui, il faut confesser, Très Saint-Père, que Vous avez « préféré ignorer » le Cœur Immaculé de Marie dont

notre Père du Ciel *veut* établir le règne en ce monde pour y ramener la Paix, et en l'autre pour arracher les âmes au Feu de l'Enfer qui, lui, est éternel !

Résultat : les maux que vous dénonciez... en présence de la statue de Notre-Dame de Fatima – mais ce n'était que sa statue, et non pas son Cœur Immaculé, hélas ! nous le comprenons maintenant – ces maux n'ont fait que s'aggraver. Parce qu'une statue n'a ni oreilles, ni cœur, ni âme pour vous écouter : *« Nous avons mutilé par la guerre le Jardin de la Terre, nous avons blessé par le péché le Cœur de notre Père qui nous veut frères et sœurs »*... mais vous demeurez étranger au Cœur du *« Cœur de notre Père »* qui est le Cœur Immaculé de Marie ! seul capable de nous rendre *« frères et sœurs »*. Vous ajoutez : *« Nous sommes devenus indifférents à tous et à tout »*... en particulier au Cœur Immaculé de Marie, et c'est cela qui est insupportable au Cœur Sacré de Jésus.

LA SINISATION DES « ERREURS » DE LA RUSSIE

Du 18 au 20 août, près de 345 évêques, prêtres et religieux de toute la Chine ont pris part au dixième Congrès national des représentants catholiques de Chine, organisé tous les cinq ans et qui a eu lieu à Wuhan, capitale de la province de Hebei, dans le centre de la Chine. À l'issue de la rencontre, Mgr Joseph Li Shan, archevêque de Pékin, a été élu à la tête de l'Association patriotique des catholiques chinois, et Mgr Joseph Shen Bin, évêque de Haimen, a été élu président de la Conférence des évêques de l'Église catholique de Chine.

« Les nouveaux élus ont publié un communiqué en s'engageant personnellement à appeler les prêtres, religieux et laïcs à travers le pays à œuvrer “pour l'évangélisation pastorale et pour la promotion de la sinisation”, pour aller plus avant vers “un avenir meilleur”. La sinisation est une idéologie profondément politique destinée à imposer des règles strictes sur les sociétés et institutions selon les valeurs fondamentales liées au socialisme, à l'autonomie et au soutien de la primauté du PCC.

« Dans leur déclaration, ils ont également souligné la nécessité, pour l'Église catholique en Chine, d'appliquer l'esprit de la Conférence nationale sur les Affaires religieuses organisées en décembre dernier, et de respecter les directives du Comité central du PCC pour l'Église catholique en Chine. Durant cette conférence, qui a eu lieu les 3 et 4 décembre 2021, Xi Jinping a soutenu l'application stricte des politiques marxistes ainsi qu'un renforcement de la surveillance en ligne et du contrôle des religieux, afin d'assurer la sécurité nationale.

« “Il est nécessaire d'unir et de guider les prêtres, les aînés et les fidèles afin qu'ils suivent la pensée de Xi Jinping sur le socialisme aux caractéristiques

chinoises pour une ‘nouvelle ère’, pour qu'ils continuent de porter haut la bannière du patriotisme et de l'amour de la religion, et pour qu'ils adhèrent aux principes de l'autogestion indépendante des Églises”, ont souligné les évêques. Ils ont ajouté qu'il est important d'adhérer à la sinisation du catholicisme en Chine afin de “soutenir vigoureusement la construction des forces patriotiques” et de réaliser “le rêve d'un grand rajeunissement de la nation chinoise”. »

Étonnez-vous après cela que le Pape soit prêt à se rendre en Corée du Nord. Il a affirmé dans une interview à la chaîne publique sud-coréenne qu'il ne déclinerait pas une occasion de visiter la Corée du Nord. *« Lorsqu'ils m'inviteront – autrement dit, s'il vous plaît, invitez-moi – je ne dirai pas non »*, a déclaré vendredi 26 août le pape François. *« (Mon) objectif est tout simplement la fraternité »*, a-t-il ajouté.

Sans la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie ? Impossible, Très Saint-Père !

La seule “fraternité” qui tienne est celle des enfants de Marie des Douleurs : *« Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un vase de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »* Martyre du pape Jean-Paul I^{er}, martyrs de la “sinisation” du catholicisme en Chine, source de la “Grâce et de la miséricorde” qui découlent des deux bras de Jésus crucifié et du Cœur Immaculé de Marie transpercé.

LA RUSSIE SE CONVERTIRA

Mais l'acte de consécration a été accompli bien tard. *« Fais savoir à mes ministres, avait dit Notre-Seigneur à sœur Lucie en 1931, donc deux années seulement après avoir demandé la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et à Marie. »* La Russie se convertira... mais à défaut d'avoir encouragé la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé, le pape François suivra – peut-être – dans le malheur le roi de France, et il sera conduit à la prêcher dans les larmes et dans le sang, entraînant à sa suite dans son martyre *« les autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses, et divers laïcs, des messieurs et des dames de rangs et de conditions différentes »* pour le salut de l'Église, pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie qui de toute manière nous sont promis... mais à la condition d'embrasser sans retard, sa dévotion réparatrice, de beaucoup prier et se sacrifier pour le pauvre Saint-Père, notre doux Christ en terre.

(père Bruno de Jésus-Marie.

« RÉCITEZ LE CHAPELET TOUS LES JOURS. »

LES MYSTÈRES JOYEUX DU ROSAIRE (I)

ANNONCIATION : UNE NOUVELLE CRÉATION

LA mort est le châtement du péché originel. Mortels de nature, nos premiers parents étaient avertis que leur désobéissance serait punie de privation du don préternaturel de l'immortalité. Mais « *la femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à voir et désirable pour acquérir l'entendement* » (Gn 3,6).

Notre Père écrit : « L'envahissement du péché suit toujours les mêmes cheminements, de l'orgueil de l'esprit à la vanité de la vie et à la concupiscence de la chair. Ève a tout oublié à ce moment, et sa piété, et sa fidélité conjugale, et ses espérances de mère des hommes, et jusqu'à sa fragilité de créature mortelle, "*plus par mobilité d'âme que par perversité*", plaide saint Ambroise. Elle s'imagine pénétrer de force dans le domaine sacré de Dieu et y introduire Adam. Elle s'enivre de son audace et entre dans la révolte, elle s'admire de son indépendance et jouit de son caprice, elle mord au fruit défendu avec un frémissement de convoitise et de sensualité. Ce sont les trois immortelles tentations de notre nature séparée de Dieu : la sensualité, la vanité, l'orgueil !

« Adam à son tour accepte le fruit, prend et mange. Mais il est le Chef. C'est lui qui a reçu l'être et la grâce, seul, avant qu'Ève lui fût donnée. C'est à lui qu'a été imposé le Précepte divin et il s'en trouve, auprès d'Ève et de tous, comme le législateur et le gardien de la part de Dieu. Il aura beau rejeter la culpabilité sur elle et sur le démon, c'est lui qui est, d'abord et principalement, coupable. Sa faute, à cause de cela, pèsera désormais sur toute la famille humaine issue de lui. » (Lettre à mes amis n° 225, p.7)

Le premier mystère de notre Rosaire est le mystère joyeux de l'Annonce faite à Marie qu'Elle sera la nouvelle Ève et mettra au monde un nouvel Adam.

Tout au début de l'Évangile, le récit commence par ces mots : « *En ce temps-là l'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth à une vierge fiancée à un homme nommé Joseph de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie. Il entra chez Elle et dit : "Réjouissez-vous, comblée de grâce, le Seigneur est avec vous."* » (Lc 1, 26-28)

Saint Luc ne nous dit rien d'autre sur Elle que cette parole de l'Ange, qui est un message de Dieu ! On ne dit rien de son origine, ce qui faisait penser à notre Père que ce récit est le témoignage de la Sainte Vierge elle-même. Ce sont ses propres paroles, et elle ne s'est pas mise en avant, elle n'a rien dit sur elle-même.

« *Pleine de Grâce, le Seigneur est avec vous.* » Jamais aucune créature ne s'est présentée avec plus de beauté, avec plus de bonté, plus d'intelligence, plus de sagesse que la Vierge Marie dans son âme, son corps,

son Cœur. C'est de la Conception divine même dont il est question : « *Je suis l'Immaculée Conception* », dira-t-elle à Bernadette à Lourdes. Et à Lucie, à Fatima : « *Je suis du Ciel.* » Elle est, dans l'éternité, aux yeux de Dieu, comme la miniature de sa divine perfection, de sa divine bonté, de sa miséricorde infinie. « *Pleine de grâce.* »

« *Dominus tecum.* » Le Seigneur est avec vous. Le Seigneur, ici, c'est le Saint-Esprit. La Sainte Vierge est la merveille qui nous permet d'avoir accès au Saint-Esprit qui est Amour, donc toute bonté, toute miséricorde, intercession ; elle est la « colombe » lumineuse du Saint-Esprit.

La Sainte Vierge est le tabernacle du Saint-Esprit. Il habite en la Vierge Marie.

Le bienheureux Pie IX disait que cette parole de l'ange Gabriel la saluant du titre de « *pleine de grâce* » était le fondement scripturaire de la croyance en l'Immaculée Conception, dogme dont la négation est le premier outrage au Cœur Immaculé de Marie dont Notre-Seigneur s'est plaint à sœur Lucie.

« *À cette parole, Elle fut troublée. Elle se demandait ce que signifiait cette salutation et l'ange lui dit : "Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un Fils et tu l'appelleras du nom de Jésus."* » (Lc 1, 29-31)

C'est l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe, annonçant au roi de Jérusalem un « *signe* » de victoire contre ses ennemis, huit siècles auparavant : « *Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils et lui donnera le Nom d'Emmanuel.* » (Is 7,14) Ce qui signifie « *Dieu avec nous.* »

Huit siècles plus tard, l'ange Gabriel dit à Marie : « *Tu l'appelleras du nom de Jésus* » ; ce nom signifie « *Dieu sauve* ». Ce Jésus est Fils de Marie. Or, Marie apparaît là sans père, ni mère. Cela veut dire qu'un ordre nouveau est créé. La Vierge Marie n'a ni père ni mère, et Jésus a Dieu pour Père... Marie est Fille de Dieu, elle est Fille du Très-Haut. Voilà pourquoi ce qui naîtra de Jésus et Marie sera un nouveau genre humain dont le lien d'unité ne sera pas de race, comme en Israël, dont les généalogies ne seront plus de chair et de sang, mais seront purement de grâce et de vocation.

La Vierge Marie est fille de Dieu, sans père ni mère. Jésus est Fils de Dieu et sa mère est la Vierge Marie. Jésus, Marie : ces deux noms renferment des mystères de grâce, de puissance divine, de bonté, de miséricorde, de salut.

« *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut.* »

« *Sera appelé* » ne veut pas du tout dire que ce sera un surnom qu'on lui donnera, au contraire. Il se manifestera aux hommes comme étant le Fils du Très-Haut. Le Très-Haut, c'est Dieu le Père. Le Père « *est*

plus grand que moi », dira Jésus, parce qu'il tient toute sa divinité de son Père. C'est cette relation d'origine qui définit sa Personne, deuxième de la Sainte Trinité : Fils de Dieu.

« *«Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin.» Mais Marie dit à l'ange : «Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?»* »

Elle s'est bien promis d'être à Dieu toute sa vie et elle ne veut pas connaître, ne veut point aimer, ni s'attacher à aucun homme, parce que Dieu passe premier et absorbe tout son être et tout son amour.

« *L'ange lui répondit : «L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.»* »

C'est précisément dans son attachement à cette vocation d'Épouse de Dieu seul, dans le vœu de perpétuelle virginité que manifeste sa réponse, qu'Elle mérite de devenir la Mère toujours Vierge du Fils de Dieu, reçu de Dieu lui-même, comme de son Époux.

« *«Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse. Elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu.»* »

« J'aime que la Sainte Vierge ne soit pas seule dans les hauteurs vertigineuses de sa prédestination, seule dans son mystère, nous disait notre Père. Il y a une autre femme qui est près d'elle, comme près de Jésus il y a un autre homme qui sera son précurseur, saint Jean-Baptiste, précisément, que porte Élisabeth. Ce qui a été fait en petit en Élisabeth sera fait en Marie d'une manière incomparable. Ici, une naissance miraculeuse d'une femme âgée et stérile et là, une naissance miraculeuse, absolument unique, d'une Vierge qui enfante sans rien perdre de sa virginité. »

« *Marie dit alors : «Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole.»* »

On peut penser que c'est à ce moment même que s'opéra la conception de Jésus dans son sein. L'ange de Dieu obtint son consentement de telle manière que, à la fin de cette scène unique dans l'histoire, dans son sein le Fils de Dieu s'incarna.

« Elle était donc fille de Dieu et elle devenait Mère toujours vierge du Fils de Dieu, Dieu lui-même. Donc, elle allait assumer cette relation tout intime et tout à fait singulière, d'une mère avec son enfant, sachant que cet enfant est déjà là dans son sein, avant même d'en avoir rien ressenti. Il est là, dans son sein, et elle en connaît l'identité, ce qui n'est arrivé jamais à aucune mère. Elle sait que c'est le Fils de Dieu, le Messie, le Roi d'Israël qu'elle porte en elle. » (Retraite : *Esquisse d'une mystique trinitaire*, 1989)

« La Vierge Marie a accepté cette annonce qu'elle allait être la Mère du Sauveur, mais il est impossible que ses méditations antérieures l'aient laissée aveugle sur

la perspective de la souffrance pour laquelle ce Sauveur viendrait en ce monde et par laquelle il sauverait ce monde. » C'est même à cette pensée qu'elle se dit « *Servante* » du Seigneur, sachant que le Sauveur du monde sera le « *Serviteur* » souffrant de Yahweh (Is 52-53). Elle voyait trop le péché du monde, elle en souffrait trop, elle l'Immaculée, et elle désirait trop vivement que le Sauveur vienne dans ce monde mauvais, dans ce peuple juif rebelle, dans ce Nazareth bien éloigné de la loi de Dieu. Exactement comme notre Chrétienté aujourd'hui ! Et l'Enfant-Jésus veut que cette souffrance soit l'objet de notre compassion, que cela nous incite à la consoler. Il devait venir et elle se rendait bien compte qu'il viendrait, comme disaient les prophètes, pour être persécuté et, par sa persécution, sauver le monde.

« L'annonce de cette tâche redoutable que Dieu lui confiait était certainement une joie pour elle parce que le Sauveur enfin venait, mais aussitôt, une commotion bouleversa son Cœur parce que ce cher Jésus allait venir en ce monde pour souffrir. Première pensée de la mort du Christ venant briser le Cœur de la Vierge Marie dès son Annonciation. » (Sermon, 4 avril 1992)

Dès ce premier mystère, le premier du Rosaire, mystère joyeux, il nous faut accorder notre cœur à celui de notre Mère afin de la consoler. La dévotion réparatrice n'est rien d'autre que consoler notre « *Maman du Ciel* », comme disaient les enfants de l'Île-Bouchard, si nous pouvions ramener le sourire sur son visage en grand chagrin par nos prières et nos sacrifices !

LA VISITATION

« *En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda.* » (Lc 1,39)

« Cette Vierge attentive à tout, à peine a-t-elle reçu cette nouvelle fantastique, de l'incarnation du Fils de Dieu, du Sauveur du monde dans son sein, apprend que sa cousine âgée attend un fils, la charité la presse. La visitation est une manifestation du Cœur de la Vierge Marie, de cette enfant qui devait avoir quinze ans, toute jeune et tout éblouie de l'honneur qui lui était fait, toute confuse, mais avec une force de caractère inouïe. Elle se dit : « Il faut que j'aide ma cousine Élisabeth. » » (Sermon du 5 février 1994)

« *In illo tempore exurgens Maria.* » En lisant cela, j'ai craqué, disait notre Père. J'ai vu la petite Sainte Vierge se mettre en route. *Exurgens Maria*, la Vierge est partie. Elle s'est mise en route avec saint Joseph, bien sûr, mais on pense au Cœur de Marie. C'est dans le Cœur de Marie qu'on vit l'événement, dans le Cœur de Joseph aussi, mais c'est la Vierge Marie dont saint Luc parle. C'est elle qui retient l'attention. Elle se lève, allons ! Il faut partir, c'est l'heure. *Abiit...* Elle s'en alla, elle partit dans la montagne de Judée et c'est loin, il faut aller au-delà de Jérusalem, à Bethléem. C'était du souci, on n'était pas toujours tranquille, il y avait des brigands. Mais l'Ange lui a donné toute la force de

Dieu et elle traverse la montagne pleine de joie, comme Bernadette courant à la grotte à Lourdes. Elle n'est pas toute seule parce que l'enfant se manifeste. Jésus aussi est plein de joie, parce qu'il va bientôt se manifester au monde. Je ne vous dis pas comment parce que cela vous ferait rire et qu'on n'a pas le droit de rire à la chapelle. Mais les coups de pieds de Jésus, c'est bien envoyé, cela prouve qu'il est en bonne santé et peut-être que ce sont des coups de pieds de joie parce que, bientôt, Il va commencer son œuvre de salut du monde, en donnant le Saint-Esprit à saint Jean-Baptiste.

La Sainte Vierge pensait à son petit Jésus : *Exsurgens Maria abiit in montana*. Elle s'en alla à travers la montagne. *Cum festinatione*... C'est un mot merveilleux, c'est lui qui doit nous secouer ! Le pape François avait, naguère, une grande dévotion à « Marie qui se hâte ! »

On ne sait jamais tout cela par cœur, c'est-à-dire de tout son cœur : *cum festinatione*, avec hâte. Elle est pleine d'amour pour ce petit enfant qui est dans son sein. Alors, elle se dépêche. *In civitatem Juda* : Juda, c'est le grand ancêtre. Une ville de Juda est une ville de la plus pure race juive et c'est là que le Messie a le droit d'entrer parce que, même pas encore né, il en est le roi, le roi de Juda.

Cum festinatione. Elle est pleine de joie comme le seront tous les saints à sa ressemblance. C'est pourquoi : "un saint triste est un triste saint" et si l'on fait de la déprime, il faut savoir surmonter cela à cause de la Sainte Vierge qui, jamais, n'a donné ce spectacle lamentable, désolant, d'un chrétien abattu pour je ne sais quoi. Elle chantait le *Magnificat* en traversant les montagnes. De toute manière, elle savait que son voyage se terminerait bien.

« Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit-Saint. Alors elle poussa un grand cri et dit : "Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !" » (Lc 1, 40-45)

L'Évangile nous dit donc que, au moment où la Vierge Marie est entrée dans la maison d'Élisabeth, l'enfant dans le sein de sa cousine a tressailli de joie. Les mamans savent très bien qu'il y a un moment où l'enfant exprime par ses coups de pieds qu'il existe et qu'il vit bien. À l'entrée de la Vierge Marie, l'enfant s'est mis à remuer et, au même moment, sa mère Élisabeth, remplie de l'Esprit-Saint, a prophétisé. Elle a parlé à la Vierge Marie avec respect, comprenant qu'elle était la Mère du Sauveur. La Vierge Marie, à ce moment, exultait de joie et, avec beaucoup d'humilité, sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle a dit son *Magni-*

ficat. La Visitation a donné une très grande joie à sainte Élisabeth. Cela a tout changé dans sa vie. Elle a su que l'enfant qu'elle portait était le prophète qui annoncerait la venue du Messie. Son esprit s'est éclairé, la vie a été changée. Le baptême de son fils, baptême miraculeux dès le sein de sa mère, était prophétisé par Isaïe : « *Dès le sein de ta mère, je t'ai choisi.* » Cela s'appliquait à la lettre à son enfant. Cela a transformé sa vie. La présence de Jésus dans la Vierge a transformé l'âme de cet enfant et de sa mère. »

Le Père de Foucauld était très attiré par ce mystère de la Visitation parce que c'était l'*Infans*, c'est-à-dire celui qui ne parle pas, le Verbe silencieux. Il est la Parole de Dieu et cependant, il est là, caché dans le sein virginal de Marie ; il ne parle pas et cependant, il agit par la présence de sa propre sainteté, et son rayonnement. Avant même de sanctifier par sa parole, sa seule présence est sanctifiante et la présence de la Vierge Marie lui est un instrument aussi conjoint à lui très intimement ; à eux deux, ils ne sont qu'un seul Cœur et une seule chair.

Quand nous recevons l'Eucharistie, nous y croyons, nous sommes sûrs que nous recevons Jésus dans notre être. C'est une visitation. Jésus vient jusque dans nos pauvres âmes, nos corps avec son Corps ressuscité, glorieux, par l'Hostie, avec son Sang. C'est pourquoi, par sa petite demande de la communion réparatrice, Notre-Dame veut continuer l'œuvre de sa visitation dans les cœurs qui embrassent la dévotion à son Cœur Immaculé, afin de faire d'eux ses dociles instruments, comme l'Enfant-Jésus a fait de saint Jean-Baptiste son Prophète, son Précurseur.

« Marie dit alors : "Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur." » (Lc 1,46-47)

Le *Magnificat*, c'est le chant de l'âme de la Vierge Marie. C'est le chant de la reconnaissance de la Mère, de l'Épouse de Dieu. Elle se félicite de la grâce qui lui est faite en des termes tellement magnifiques d'humilité et, en même temps, d'allégresse, de reconnaissance à Dieu !

C'est sa joie intime et aussi, comme nous le disons de sa "visitation" à Fatima, c'est un triomphe mondial. Car la Vierge Marie exprimait toute cette impatience du peuple de Dieu et attendait le Messie qui allait libérer le peuple des mauvais pasteurs et le rendre à la vraie religion, comme aujourd'hui !

Elle chantait : « *Son Nom est Saint, et sa Miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* » Cela veut dire qu'il protège les vrais yahwistes. La Vierge Marie rend grâces à Dieu de ce mystère de l'Incarnation qui s'accomplit en elle, mais avec cette projection dans l'avenir, elle sait que l'Enfant qu'elle porte est celui qui rétablira toute justice en ce monde et dans l'autre : « *Il relève Israël son serviteur, il se souvient de sa miséricorde, ainsi qu'Il l'avait promis à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais !* » (Lc 1,54-55)

Frère Bruno de Jésus-Marie.

GÉOPOLITIQUE ET ORTHODROMIE CATHOLIQUE

L'ÉCHEC DE L'AMBITION HÉGÉMONIQUE DES ÉTATS-UNIS (1898-2021)

L'ABBÉ Georges de Nantes n'a jamais fait des États-Unis une analyse historique complète comme pour la France, la Russie ou la Pologne, mais ses nombreuses remarques faites sur ce pays dans ses articles et ses conférences d'actualités nous éclaireront très opportunément sur plus d'un point. « *C'est un pays, disait-il, qui n'occupera jamais que le bas-côté de l'histoire.* » S'il est vrai que les États-Unis occupent quotidiennement l'actualité, cela ne signifie pas que ce pays a un rôle à jouer dans le plan divin, ni qu'il mérite cette idolâtrie que le monde lui voue.

À cela, ajoutons un petit fait qui orientera notre étude. Un Américain, Martin F. Armstrong, eut un parloir avec sœur Lucie le 14 mai 1953. Il voulait savoir si la Sainte Vierge n'avait pas délivré un « *message spécial* » pour son pays que tout le monde considérait à juste titre en cette période comme le leader mondial. Cela fit rire la Mère prieure et même, paraît-il, sœur Lucie. « *Non, lui dit cette dernière, Notre-Dame ne m'a pas communiqué de message spécial pour la population des États-Unis. Elle n'a jamais mentionné le nom de votre pays.* »

Voyant l'étonnement et la déception de M. Armstrong, sœur Lucie réfléchit un moment et lui dit : « *Je n'ai rien à dire qui soit extraordinaire ou sensationnel. Et ce que j'ai à dire ne sera pas jugé très habile ni populaire, je le crains. L'une des choses particulièrement demandées par Notre-Dame était la modestie dans le vêtement. Il me semble qu'il n'y a pas beaucoup de modestie dans la vie des femmes de votre pays. Mais la modestie serait un bon sacrifice à offrir à Notre-Dame. Si les catholiques de votre pays pouvaient constituer une ligue pour répandre la modestie dans le vêtement, cela plairait grandement à Notre-Dame.* » (frère François, *SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*, éd. CRC, p. 348)

Nous garderons à l'esprit cette réponse extrêmement équilibrée et éclairante de la voyante de Fatima sur les États-Unis : dans le plan orthodromique de Notre-Dame, les États-Unis n'ont pas de rôle à jouer comme *nation*, comme peuple. Pour autant le bon Dieu souhaite le salut de chaque Américain, et ce salut passe par la pratique de la vertu, telle que l'Église l'a toujours enseignée, sans qu'il soit besoin de promouvoir de grands plans, d'idéaux révolutionnaires, des rêves chimériques, pour tout dire des

valeurs antiévangéliques, telles que la liberté religieuse, la démocratie et la dignité de l'homme.

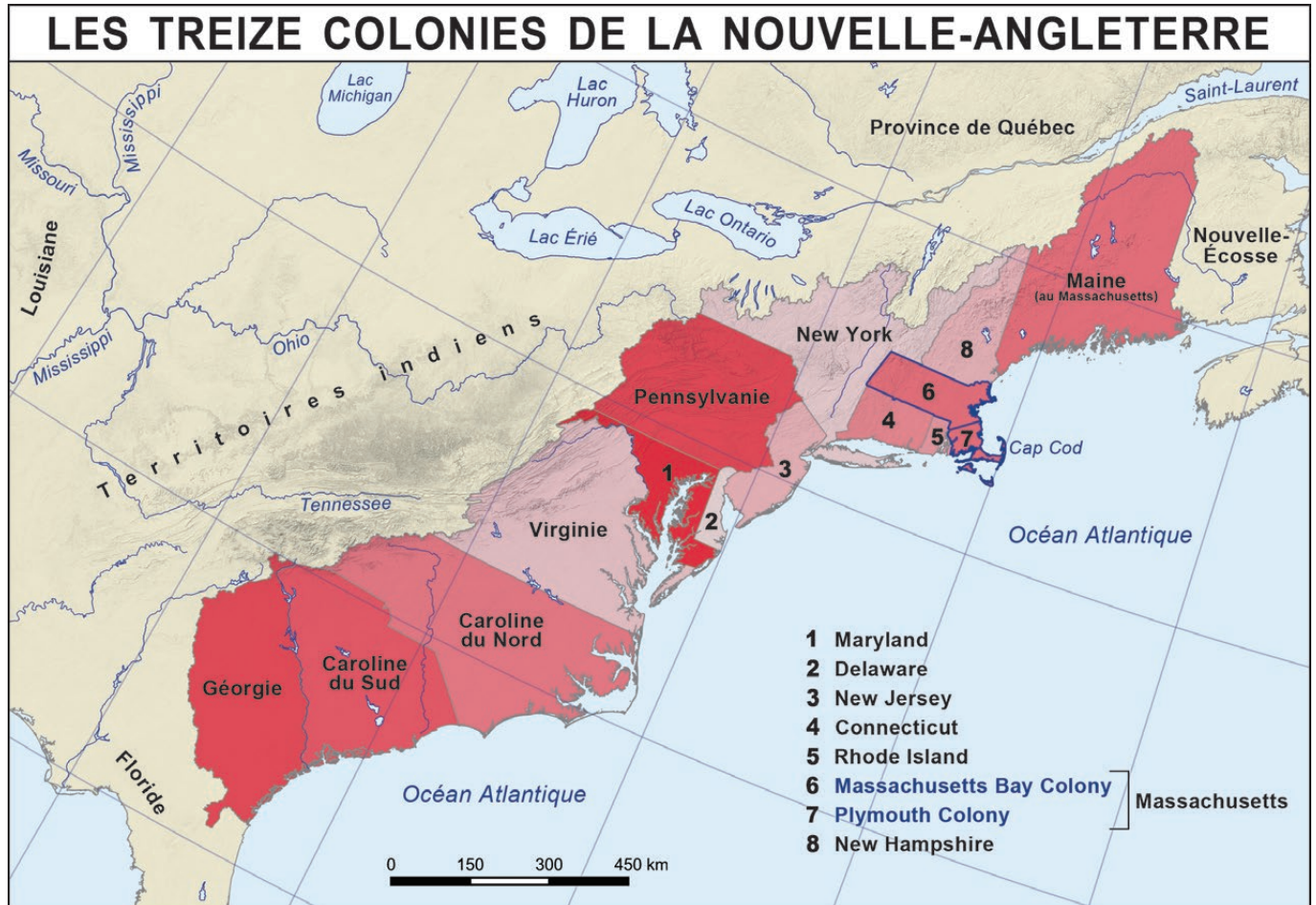
En nous plongeant dans l'histoire de ce pays, nous comprendrons mieux pourquoi le Ciel ne s'est pas tourné vers ce peuple. Les fondements religieux et idéologiques de ce pays, la façon dont les Américains ont imposé leur hégémonie sur le monde entier au cours des vingtième et vingt et unième siècles, leur action géopolitique en Europe, en Russie et en Chine durant ces dernières années nous permettront de saisir l'identité profondément antichrétienne et immorale des États-Unis et les raisons de l'échec de leur hégémonie.

LES PRINCIPES FONDATEURS DES ÉTATS-UNIS

Toute la manifestation de la puissance des États-Unis découle d'un idéal poursuivi depuis la genèse de ce pays qui est celui « *d'un monde nouveau, différent de la vieille Europe et incarnant l'espoir du genre humain, bref, l'avènement d'un "messianisme démocratique"* » (Pierre Mélandri, « *LE SIÈCLE AMÉRICAIN* », *UNE HISTOIRE*, édition Perrin, 2016, ebook, repère 444). De quoi s'agit-il ?

En 1585, il y eut une première tentative d'installation britannique sur l'île de Roanoke qui fut un échec complet. Mais la seconde, à la Noël 1606, arriva en Virginie (cf. carte 1, *infra*, p. 9) et perdura malgré mille difficultés grâce à la volonté d'un jeune aventurier mythomane, le capitaine John Smith. Cette expédition privée, administrée par la Compagnie de Londres, sous contrôle du Roi, n'avait pas pour but la colonisation, mais *le commerce et le profit*. Il s'agissait d'être rentable, et non pas de travailler pour étendre une civilisation, encore moins pour sauver des âmes. On espérait trouver des gisements d'or et un passage vers les Indes. Finalement, on fit venir des esclaves et on produisit du tabac, de la soie et des mâts de navires. En 1624, la Compagnie fit faillite et la Virginie devint propriété de la Couronne britannique.

À la même époque, parut plus au nord, un nouveau type de colonisation britannique qui aura une très grande influence. En ce temps, en Grande-Bretagne, trois sectes se disputaient les âmes (Pr. Mariès, *LE CALVINISME ET LES ORIGINES AMÉRICAINES DE LA DÉMOCRATIE*, conférence inédite, 1982, archives CRC) : les **anglicans** qui acceptaient les hiérarchies de droit divin, évêques et monarques ; les **presbytériens**, calvinistes



purs, qui voulaient bien d'une Église, garante de stabilité religieuse, politique et sociale, mais fondée sur un système de représentants avec des *anciens* élus et réunis en synode qui ont autorité sur les autres membres de la secte ; et les *indépendants* ou *séparatistes* ou *congrégationalistes* ou *brownistes*, des calvinistes dissidents qui définissaient l'Église comme *une congrégation de saints convertis, unis les uns aux autres par consentement mutuel* (Anne Dunan-Page). Ne reconnaissant aucune hiérarchie, même pas représentative, entre Dieu et les hommes et s'inspirant soi-disant des premières communautés chrétiennes, les indépendants, derrière Brown leur fondateur, voulaient des communautés, des congrégations de taille réduite, autonomes, fédérées, et non pas soumises à une autorité. Ils considéraient toute institution ecclésiastique, y compris celle de leurs cousins presbytériens, comme une émanation de Satan (Anne Dunan-Page, *CONVERSION ET "EXPÉRIENCE" CHEZ LES PROTESTANTS ANGLAIS DU XVII^e SIÈCLE : UN RÊCIT ET SA PRATIQUE*, 2016, archives-ouvertes.fr).

D'autre part, s'inspirant de Pélagie, de Socinius et d'Arminius, ils corrigeaient Luther et Calvin en affirmant la grandeur et la souveraineté de la raison humaine, alors que Luther et Calvin insistaient, eux, sur la déchéance humaine et mettaient toute leur confiance dans la foi seule, la grâce seule.

Ces conceptions sur l'Église et la société marqueront à jamais l'esprit et les institutions des États-Unis.

Justement réprimés par Londres pour leurs idées antisociales et anti-institutionnelles, ces indépendants fuirent en négociant avec la Compagnie de Virginie une concession dans le Nouveau Monde.

Cent deux *pèlerins* s'embarquèrent ainsi sur le *Mayflower*, en septembre 1620. Après un affreux voyage, ils se perdirent et se trouvèrent non pas en Virginie comme prévu, mais au cap Cod, au sud-est du Massachusetts, où ils n'avaient pourtant aucune autorisation pour établir une concession. Ils passèrent outre.

Avant de débarquer et de fonder ce qui s'appela d'abord la Colonie de Plymouth, les quarante et un hommes adultes du navire signèrent un pacte religieux, le *Mayflower Compact*, par lequel ils jurèrent de rester ensemble et d'obéir uniquement aux règles issues de leur commune volonté.

Ces signataires sont appelés les *pilgrim fathers*, *pèlerins*, parce que fanatisés par leur religion, et *pères*, parce que l'Amérique moderne voit en eux les fondateurs du modèle religieux, politique et social des États-Unis. En effet, dans la logique de leur erreur religieuse, ils formèrent, par leur pacte qui était une sorte de contrat social à la Rousseau cent ans avant l'heure, une congrégation qui fut comme une petite société civile qui ne devait rien à personne. Plus d'Église institutionnelle, plus de dogmes éternels, plus de société immuable, plus de couches sociales fixes, mais un contrat, des contrats, beaucoup de contrats. Les contrats signifient raison, consentements librement

consentis. C'est l'inauguration d'une nouvelle société humaine, animée par les principes brownistes où l'homme et sa raison sont au centre de la cité, se choisissant une constitution et des lois sans qu'il n'existe plus pour lui d'autorité, qu'elle vienne de l'Église ou du Roi. C'était le début d'une démocratie plus radicale que celle issue du calvinisme qui accordait encore une certaine autorité aux institutions.

En 1691, cette colonie de Plymouth s'agrégea à celle voisine de Massachusetts Bay fondée par des puritains vers 1630. Ceux-ci appartenaient à une tout autre classe sociale que les pauvres pèlerins du *Mayflower*. Ces migrants étaient des gentilshommes terriens et des marchands prospères. Ils avaient à leur tête un avocat célèbre, John Winthrop. Étant dissidents, pour se débarrasser d'eux le gouvernement anglais leur avait accordé une charte. Ils étaient calvinistes théocrates, illuminés, messianistes, et par conséquent opposés par principe à l'idée de démocratie. Ils se prenaient pour de nouveaux Moïse. Persuadés d'avoir pour vocation de montrer la voie du salut à l'ensemble de l'humanité, « *de représenter le peuple élu, rédempteur, chargé par Dieu d'une mission sacrée* », de devoir conquérir le monde par leur exemplarité, de provoquer un « *nouveau départ* » dans l'histoire de l'humanité, ils voyaient leur traversée comme une nouvelle et longue marche vers la Terre promise. « *Ils voulaient édifier une nouvelle Jérusalem, préfigurant le futur royaume de Dieu sur Terre, une "Cité brillant sur la colline" dont le rayonnement révélerait la majesté du Tout-Puissant.* » (Mélendri, repère 448)

Cette conviction d'incarner une expérience à la fois unique et universelle leur fit adopter deux attitudes apparemment contradictoires vis-à-vis des gens de l'extérieur et que l'on retrouvera tout au long de l'histoire des relations américaines : *l'isolement et la conquête*. « *L'homme de Dieu* » doit *s'isoler* du monde impur, enseigne Calvin, car il doit « *s'abstenir de tout contact avec les dépravés* » pour garder son exemplarité, sa pureté. Mais il doit aussi *conquérir* tout ce qui est « *profane* », car l'impur doit être « *surmonté, conquis, et détruit* ».

En bons calvinistes, ils pensent que la Terre promise n'est pas seulement celle où la volonté de Dieu pourra être instaurée, mais aussi celle où quiconque travaille dur peut espérer prospérer. Ainsi, les colonies sont organisées comme des affaires, car « *si pour les puritains les vraies richesses sont dans le royaume céleste, la volonté de Dieu est aussi de voir les hommes poursuivre le succès matériel et s'assurer la maîtrise du monde terrestre. Autrement dit, s'enrichir est un signe d'élection divine et cette bénédiction rend légitimes les pulsions expansionnistes de ceux qui réussissent.* » Par conséquent, « *d'emblée, dans l'aventure en train de commencer, messianisme*

religieux et prospérité économique sont inextricablement liés. » (Mélendri, repère 457 et sq.)

Disons un dernier mot sur les colonies de Nouvelle-Angleterre. Dans un numéro de la *RENAISSANCE CATHOLIQUE* (n° 142, novembre 2006), frère Pierre décrit les débuts de la colonie catholique du Maryland. Lord Baltimore, ancien secrétaire d'État du roi d'Angleterre Jacques I^{er}, converti au catholicisme en 1625, voulut fonder une colonie modèle où catholiques et protestants vivraient ensemble dans une parfaite harmonie égalitaire. Il mourut quelques jours avant l'appareillage, mais ses fils continuèrent l'entreprise. En 1632, deux cents familles, la plupart catholiques, prirent possession de l'actuel Maryland.

L'utopie d'une terre de tolérance prospérant au milieu d'autres colonies livrées au fanatisme des sectes protestantes ne dura pas plus de dix ans. Lorsque les passions religieuses se réveillèrent du côté protestant, l'héritier de lord Baltimore crut apaiser les esprits en nommant un de leurs partisans comme gouverneur et en faisant voter par l'Assemblée le célèbre Acte de Tolérance de 1649, « *le texte le plus ancien qui ait été consacré sur le territoire des États-Unis à la liberté des cultes* » (frère Pierre). Mais cette liberté illusoire ne profita qu'aux puritains et aux épiscopaliens, qui finirent par s'emparer du pouvoir et par... abroger l'Acte de Tolérance ! Après la Révolution anglaise de 1688, l'Église catholique ne fut plus autorisée à célébrer de cérémonies publiques sur le territoire et en 1713 le troisième lord Baltimore apostasia. Joli résultat !

Nous ne pouvons pas parler de chacune des treize colonies, mais retenons de celles-là que les principes qui les animaient constituent toujours la matrice actuelle des États-Unis : commerce et profit, contrat et force de la raison humaine, liberté absolue de l'individu et rejet de toute autorité, liberté religieuse et messianisme universel. La franc-maçonnerie qui apparut en 1733 dans ce chaudron d'idées politiques subversives et de dogmes religieux fanatiques baignant dans le lucre eut tout pour prospérer.

Ces principes se répandront ensuite dans le monde entier, notamment en France et en Russie. La filiation est là, dont l'origine est Calvin et Brown. « *On croyait tout ce fatras révolutionnaire venu de Genève, sorti tout bouillonnant de la cervelle malade de Jean-Jacques. Partis de Wittenberg et de Genève, puis de Londres où ils s'arment de judéo-maçonnerie, les Principes de la Révolution universelle passent en réalité par Washington et Yorktown, pour nous revenir par Franklin, Jefferson, et ce grand benêt de La Fayette.* » (CRC n° 184, décembre 1982, p. 7) Ensuite, par Napoléon, ce virus révolutionnaire chercha à atteindre la Russie qui, dans un premier temps, résista victorieusement. Mais les Allemands qui l'attrapèrent

le transmirent finalement aux Russes soixante-dix ans plus tard sous sa forme la plus mortelle, celle du marxisme-léninisme athée.

Les douze colonies d'Amérique, treize à partir de 1732, entrent dans un grand dynamisme économique entre 1670 et 1720, c'est-à-dire autour de 1689, date du refus de Louis XIV d'obéir au Sacré-Cœur.

Ce dynamisme convainc de plus en plus de propriétaires protestants qu'ils sont les tributaires des bénédictions de Dieu et que les États-Unis sont appelés à être le modèle du monde. Travaillées depuis des décennies par les francs-maçons, tel Benjamin Franklin, les colonies décident, à partir des années 1760, de s'unir contre l'imposition de nouvelles taxes votées par l'Angleterre et, en 1776, sous l'influence de Thomas Jefferson, un planteur esclavagiste de Virginie, la Révolution éclate, contre le roi d'Angleterre, pour l'indépendance.

Jefferson est un partisan des idées congrégationalistes. Pour lui, la raison est souveraine, le pouvoir réside dans le peuple, et par conséquent, la nation doit être une *fédération* de communes, de provinces, d'États, non une puissance *autoritaire*. L'institution fondamentale est la République.

En matière religieuse, il ne veut pas d'Église établie. Il souhaite la séparation de l'Église et de l'État et l'établissement de la laïcité. Celle-ci doit être comprise non pas comme en France où la religion doit disparaître de l'espace public, mais au contraire avoir toute liberté de s'exprimer, car, admettait-il avec tous les francs-maçons de son époque (Benjamin Franklin, George Washington), la religion doit servir à maîtriser les citoyens.

Tout cet idéal fut inscrit par Jefferson dans la *Déclaration d'indépendance* de 1776 qui commence ainsi : « *Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes naissent égaux, que leur Créateur les a dotés de certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la recherche du bonheur.* » Tout l'esprit des premiers colons est renfermé là : universalisme maçonnique, messianisme protestant, égalitarisme, républicanisme, rejet de toute autorité et, cerise sur le gâteau, pour tout homme le droit au bonheur, prétexte inusable pour des conquêtes économiques et territoriales futures. Cette constitution subversive ouvre véritablement une « *ère révolutionnaire* ».

UNE HÉGÉMONIE MESSIANIQUE

À LA CONQUÊTE DE L'OUEST ET DU SUD

À partir de ce moment, les États-Unis étendent leur hégémonie sur le monde en deux cents ans que l'on peut découper en quatre périodes. Pour chacune d'elles, nous remarquerons que la prospérité américaine repose sur une logique anticivilisatrice qui

est, selon nous, la raison économique profonde de l'échec de leur hégémonie : conquête de nouvelles frontières, exploitation des richesses par le biais du libre-échange, diminution des profits, crise.

Durant la **première période** qui s'étend de 1789, début du mandat du premier président George Washington, à la fin du dix-neuvième siècle, le pays monte en puissance grâce à la conquête de territoires qui lui permet un essor industriel exceptionnel. La conquête de l'immense réservoir de terres et de richesses naturelles de l'Ouest se fait par l'extermination des Amérindiens et par la spoliation de leurs terres, mais aussi, quand celles-ci appartiennent à la France, à l'Espagne ou à la Grande-Bretagne, par la force armée et par la pression diplomatique. La Louisiane est achetée à Napoléon pour la somme dérisoire de quinze millions de dollars en 1803, ce qui double leur superficie, tout en réduisant la présence francophone en Amérique. De 1810 à 1842, les Américains prennent aux Espagnols la Floride et négocient avec les Britanniques la frontière avec le Canada. En 1845, ils font la guerre pendant trois ans au Mexique ajoutant ainsi au Texas, la Californie, une partie de l'Arizona, le Nouveau Mexique, le Nevada, l'Utah et le Colorado.

Toutes ces annexions trouvent leur justification dans un principe que le journaliste démocrate John O'Sullivan a résumé en deux mots : la « *Destinée manifeste* ». Tout est permis au peuple américain, car leur destinée, leur mission reçue de Dieu, est manifestement d'« *occuper le continent qui nous a été confié par la Providence pour le libre développement de notre grandissante multitude* ».

Pour le professeur d'histoire italien Federico Romero : « *Dès leur naissance (...), les États-Unis ont bâti leur relation au monde autour de l'idée de mission : une mission universelle de liberté et de civilisation, tout entière contenue dans les paroles que Thomas Paine [un des Pères fondateurs américains] prononça à la veille de la Déclaration d'indépendance : "Il est en notre pouvoir de reconstruire le monde."* » (Nikola Mirković, *L'AMÉRIQUE EMPIRE*, éditions Temporis, 2021, p. 19)

Après la guerre de Sécession (1861-1865) qui est en vérité une conquête du Sud en liant indissolublement les États fédérés à l'Union, c'est l'âge d'or économique pendant lequel, grâce à la reconstruction, à l'exploitation des terres et à la constitution d'immenses combinaisons industrielles et financières, l'indice de production industrielle croît de 5 % par an. Dans le même temps, la population augmente de 32 à 76 millions d'habitants. Les USA accèdent ainsi au rang incontesté de première puissance industrielle.

Cela passe aussi par des méthodes immorales : l'exploitation des migrants, des noirs, des enfants...

Mais les Américains les justifient par une théorie prétendument inspirée du capitalisme et... du christianisme, le « *darwinisme social* », que John Rockefeller résume ainsi : « *La croissance d'une grosse affaire relève simplement de la survie des plus aptes... de la mise en œuvre d'une loi de la nature et d'une loi de Dieu.* » (Mélendri, repère 954). Aussi, et c'est le grand principe économique qui animera les États-Unis dans les années à venir, l'État ne doit rien faire qui puisse entraver la créativité des entreprises, et inversement, ne rien faire pour les aider.

Cependant, on arrive au bout de la conquête de l'Ouest, ce qui provoque en 1893 une immense crise économique qui menace d'emporter dans les fonds le modèle de société que l'Amérique entendait incarner.

LA CONQUÊTE DU CONTINENT AMÉRICAIN

UN ÉCHEC CUISANT DE COLONISATION.

Pour s'en sortir, les Américains décident de trouver de nouveaux débouchés en conquérant de nouveaux territoires et en prétextant de la doctrine formulée par le président Monroe en 1823. Elle consiste à se réserver le continent américain et à en chasser les puissances colonisatrices européennes. Pour la première fois, les États-Unis sortaient de chez eux. Le début de nos malheurs ! Cette période est très courte, une dizaine d'années, mais elle fut d'une portée considérable sur la conduite future des États-Unis.

Pour rester fidèles à l'image des pères de la Révolution opposés à toute colonisation, hypocritement ils ne parleront pas d'impérialisme, ni de colonisation, mais de *devoir d'expansion*. Ils le justifient par leur messianisme et par une thèse très largement partagée par les élites anglo-américaines : la thèse darwinienne. Toujours Darwin ! Le pasteur protestant, Josiah Strong, l'avait développée dans son best-seller *Our country*, publié en 1885. Reprenant l'idée d'une destinée messianique de son pays dans le monde, il avait ajouté que, dans cette « *compétition ultime entre les races* », la supériorité de la « *race* » anglo-saxonne était incontestable, puisqu'elle était celle qui personnifiait le mieux les principes qui devaient faire vivre l'humanité, à savoir la démocratie, le protestantisme et la libre entreprise, et qu'en plus elle avait un incomparable talent à « *faire de l'argent* ». Son devoir était donc de prendre les armes.

Pour satisfaire cette politique d'expansion décidée à partir de 1895, les États-Unis soutiennent matériellement et financièrement plusieurs insurrections indépendantistes, notamment sur l'île espagnole de Cuba et aux Philippines, et refusent tout arrangement proposé par Madrid. Le 15 février 1898, l'explosion très opportune du bâtiment de guerre américain *Le Maine*, à l'ancre dans le port de La Havane, fait deux cent vingt-six morts. La presse américaine dénonce un

casus belli et accuse l'Espagne. Ce n'est qu'en 1911 qu'une enquête américaine reconnaîtra que l'explosion interne de la chaudière du cuirassé était un accident... un accident « *provoqué* », corrigeait l'abbé de Nantes.

Cas extraordinaire dans l'histoire du monde, le Ciel prend parti dans cette guerre moderne et fait connaître sa Volonté à la bienheureuse mère Marie du Divin Cœur, supérieure de la maison du Bon Pasteur de Porto au Portugal : Notre-Seigneur promet la victoire de l'Espagne catholique en vue de son extension sainte du levant au couchant moyennant la consécration du monde au Sacré-Cœur par le Pape. Début avril 1898, durant la Semaine sainte, Jésus demande à la supérieure d'écrire au Pape dans ce sens (sœur Muriel du Divin Cœur, *LE SECRET DE LA BIENHEUREUSE MARIE DU DIVIN CŒUR*, éditions CRC, chapitre 25).

Le 24 avril, la guerre est déclarée. Non sans de grandes souffrances, parfois supportées jusqu'à l'agonie, offertes par l'épouse du Sacré-Cœur comme preuve et signe de l'ordre divin reçu, la lettre parvient à son auguste destinataire en juin. Dès lors, l'intrépide supérieure suit avec un intérêt passionné, dans le journal et sur l'atlas, les opérations militaires. Chaque soir, elle rassemble sa communauté à la chapelle afin de prier pour l'Espagne. Pourtant, les jours passent et aucune réponse ne vient, ni ne viendra de Rome. Pourquoi ? Parce que la politique divine gêne les options de Léon XIII qui a misé, dès le début du conflit, sur une solution de compromis bien conforme à la diplomatie de complaisance qu'il pratique depuis vingt ans avec les gouvernements maçonniques et libéraux de tous pays.

Résultat, en quatre mois, la flotte espagnole est anéantie et l'Espagne est conduite à la table des négociations à Paris, où les Américains exigent entre autres la reconnaissance de l'indépendance de Cuba et l'annexion par eux des Philippines et de Puerto Rico. Le traité, signé le 10 décembre 1898, permet aux États-Unis de contrôler la quasi-totalité des Caraïbes et de se trouver dans le Pacifique à la tête d'un empire.

Mais ils se rendent vite compte que la colonisation est une œuvre difficile et non rentable. Les Philippines indépendantistes, que les Américains avaient promis de soutenir contre l'Espagne, se rendent compte qu'ils sont dupés et se retournent contre leurs alliés d'hier. Les combats pour l'indépendance durent jusqu'en 1902. Plus d'un million et demi de Philippines, soit 15 % de la population ! perd la vie dans cette insurrection au cours de laquelle les Américains recourent au massacre et à la famine. C'est un carnage et un échec complet ! En 1916, les USA finissent par annoncer qu'ils se retireront des Philippines dès qu'un gouvernement stable et démocratique sera établi, ce qui se fera en 1946.

LA DOCTRINE DE LA PORTE OUVERTE.

À la suite de ces échecs, les Américains mettent en place les outils qui leur permettront de dominer l'Amérique et plus tard de partir à la conquête du monde. Abandonnant la trop coûteuse doctrine du devoir d'expansion, ils adoptent celle de la *porte ouverte*. Elle consiste à réclamer l'ouverture non discriminatoire des marchés à l'intérieur des zones d'influence que les grandes puissances se sont taillées et à exiger de celles-ci le respect des souverainetés des territoires qu'ils occupent. Tels sont les deux piliers, économique et politique, que les Américains entendent utiliser pour instaurer leur nouvel ordre mondial. Elle leur fut extrêmement bénéficiaire. Elle leur permit de faire de l'argent tout en préservant leur prestige moral, puisqu'ils renonçaient à toute expansion territoriale.

Comme à chaque fois, illuminés par leur protestantisme, ils haussent cette nouvelle doctrine au rang de commandement divin. Le sénateur Albert Beveridge explique à un Sénat plein à craquer que la marche de l'Amérique « *vers la suprématie commerciale* » est inséparable de la réalisation « *de desseins fixés par le Ciel* ». Dieu « *nous a désignés comme son peuple élu, devant dès lors prendre la tête de la régénération du monde* ». William Stead, un journaliste britannique, concède que l'Amérique a pris la tête de la « *mission providentielle* » dont la race anglophone s'est vue chargée et qu'elle peut la mener pacifiquement à bien par sa domination économique (Mélendri, repère 1201 et sq.).

Les Américains admettent toutefois qu'ils seront parfois obligés, « *à contrecœur cependant, dans des cas flagrants d'injustice et d'impuissance, d'exercer un pouvoir de police international* ». Ce principe tyrannique, appelé *corollaire de la doctrine Monroe*, a été formulé par Theodore Roosevelt en 1904 et imposé abusivement au monde entier. Il leur permettra de « justifier » toutes leurs interventions militaires extérieures, ce que, pour commencer, ils feront une vingtaine de fois, entre 1898 et 1920, en Amérique centrale et aux Caraïbes.

En même temps a lieu un glissement « clérical » important, explique Mélendri. Auparavant, il revenait aux pasteurs de guider le pays vers son avenir brillant, tout en mêlant dans leurs discours religion et économie, conformément à leur doctrine calviniste. Dans la nouvelle cité sainte en train d'émerger, où les grands trusts remplacent les petites entreprises familiales et imposent leur rythme, cette mission appartient désormais aux managers, aux ingénieurs, aux grandes fortunes. « *Ils sont les grands vicaires d'une nouvelle religion : celle des affaires, qu'une croissance soutenue vient légitimer* » et par laquelle on espère obtenir « *une sorte de Pax Corporata sous égide américaine* » (Mélendri, repère 89 et sq.).

Qu'on ne s'y trompe pas ! Les managers des grandes entreprises et les propriétaires des grandes fortunes sont des francs-maçons. Cet « anti-clergé » sait parfaitement ce qu'il veut. L'objectif n'est plus de faire triompher le protestantisme, mais d'instaurer la *République universelle*. Les fortunes qu'il amasse lui permettent de multiplier son pouvoir de nuisance. Les forces occultes qui l'animent lui donnent l'énergie et l'opiniâtreté pour l'accomplir.

Or, avec la Première Guerre mondiale, certains Américains, comme le très idéaliste président Wilson (1913-1921) et son conseiller franc-maçon le colonel House, prennent conscience de la place éminente que prend l'Amérique dans le monde et veulent en profiter pour établir ce nouvel ordre mondial tant désiré qui conduira à la paix universelle. Les États-Unis ne doivent plus seulement servir d'exemple, mais *se projeter* dans le monde entier. Comment ? En utilisant la doctrine de la *porte ouverte* et ses deux principes, la démocratie et le libéralisme entrepreneurial. Telle est désormais pour eux la *Destinée manifeste* du pays : guider le monde vers le salut, explique Mélendri, en y diffusant « *les principes américains* », à savoir « *la démocratie, l'autodétermination, la Porte ouverte, la globalisation, la sécurité collective et la foi dans une histoire progressiste conduisant vers un monde meilleur* ». Ces principes maçonniques non négociables, car ce « *sont les principes de l'humanité* », explique le président au Sénat en 1917, sont imposés au monde de manière unilatérale au traité de Versailles de 1919 sous la forme des Quatorze points de Wilson. Ils permettent de détruire ce qui restait de Chrétienté en Europe, l'Autriche-Hongrie. Ils sont cependant freinés dans leur application par le Sénat américain qui les rejette, car trop contraignants pour son pays.

S'ensuit toute une manœuvre économique censée obtenir l'ouverture de marchés dans le monde entier, y compris en Allemagne, quitte à favoriser leur réarmement contre la France. Le chef de cette manœuvre est Herbert Hoover. Secrétaire au Commerce, il fait de son Département l'une des agences les plus puissantes de son pays. Selon lui, c'est la « *seule voie sûre de progrès de l'humanité* ». Il est persuadé que les USA domineront le monde et imposeront la paix par l'économie, à travers des coalitions d'entreprises, à condition qu'on les laisse se développer comme elles l'entendent dans ce climat favorable qu'est celui du libre-échange.

DE NOUVELLES FRONTIÈRES INTÉRIEURES.

Les faits semblent lui donner raison. Dans les années 1920, la production américaine est démultipliée grâce aux nouvelles sources d'énergie (électricité, pétrole) et aux nouvelles méthodes de production (fordisme et taylorisme). Cela a un effet immédiat

sur les salaires des ouvriers américains et sur le prix des produits, ce qui permet de partir à la conquête d'un nouveau marché intérieur, les classes ouvrières qui peuvent désormais consommer des biens auxquels seuls les riches avaient accès. C'est l'ouverture de l'ère de la consommation de masse. Tout cela semble confirmer que le moteur de la démocratie, de la modernité et du bonheur est le modèle économique américain.

Avec la publicité, le consumérisme, le développement du sport-spectacle, du cinéma, de la radio, les gens veulent acheter et jouir tout de suite. La vision protestante de la société explose, l'esprit puritain qui enseignait à épargner et à investir, recule et laisse place à un *nouveau capitalisme* fondé sur le développement vertigineux du crédit : on ne veut plus se priver, donc on emprunte. Cette abondance a découvert donne un nouveau souffle "artificiel" à l'économie et assure une certaine paix sociale. C'est comme une nouvelle conquête de l'Ouest. On croit avoir concrétisé la promesse de l'Amérique. Des millions d'Américains possèdent un frigo, le téléphone, une auto... Il semble que capitalisme et démocratie se conjuguent parfaitement et répondent bien mieux à l'idéal socialiste – nourriture, logement et vêtement pour tous – que le marxisme lui-même. Le président Calvin Coolidge (1923-1929) n'hésite pas à sacraliser ce système en disant que « *l'homme qui construit une usine construit un temple [...]. L'homme qui y travaille y prie.* »

« *Aujourd'hui*, proclame Herbert Hoover lors de la campagne présidentielle de 1928, *nous sommes plus proches de l'idéal de l'abolition de la pauvreté [...]* qu'aucun pays ne l'a jamais été. » Le succès économique est tel qu'Herbert Hoover est tout naturellement élu président des États-Unis.

Mais un an plus tard, en octobre 1929, c'est l'heure des comptes. La grande dépression éclate, suivie de grands troubles politiques dans le monde. Tout le système américain est remis en question.

En 1932 arrive Franklin Roosevelt prêt à relever le défi pour refaire de son pays le modèle de l'humanité. Mais Roosevelt est un naïf qui n'a aucune idée de la façon dont il faut procéder. « *L'essentiel est d'essayer* », répète-t-il sans cesse. Sa politique du *New Deal* multiplie, souvent dans le désordre, improvisations, expédients et expériences.

Une chose est sûre. Roosevelt doit aller contre la sacro-sainte règle du libre-échange et contre la Constitution en renforçant le rôle de l'État fédéral, car la crise dément le dogme américain qui certifie que la logique du marché est capable de résoudre les crises par elles-mêmes. On est obligé de faire intervenir l'État dans l'économie du pays. Malgré tout, à la fin des années 1930, le bilan économique et social du *New Deal* est très mitigé.

LE GÉANT DE LA TERRE

La guerre tire opportunément les États-Unis du marasme et les remet sur les rails de leur destin messianique. Cette *troisième période*, de 1945 à 1989, les dresse véritablement en « *géant de la terre* » (président Truman). L'heure est arrivée de réaliser le rêve de Wilson pour faire de la Terre entière la Nouvelle Frontière de l'Amérique, pour créer une économie internationale, pour élaborer un nouvel ordre moral mondial qui prouverait au monde qu'« *une société d'hommes qui s'autogouvernent*, comme dit Truman en 1945, *est plus puissante, plus résistante, plus créative que tout autre type de société* ». Cela leur semble d'autant plus accessible qu'ils sortent de la guerre avec une écrasante supériorité économique, financière et militaire. Moscou s'y oppose, mais l'Amérique entend bien imposer son modèle.

Ils croient toujours que tout ce qui est bon pour l'économie américaine est bon pour le monde, or ce qui serait très bon pour l'Amérique serait que le monde entier devienne un vaste marché sans barrières douanières ni discriminations commerciales. L'on s'efforce de conquérir de nouveaux territoires en forçant les vieux empires à abandonner leurs colonies, en créant la Communauté européenne et, à partir des années 1970, en cherchant à percer le marché chinois. On applique la nouvelle formule économique parfaite tirée du *New Deal* : un système capitaliste de libre-échange doté de *pouvoirs compensateurs* exercés par le pouvoir fédéral, par l'intermédiaire de son *soft power*, de sa puissance financière et militaire et des grandes institutions internationales (ONU, FMI, OMC, etc.) mises en place après la guerre. Ainsi, par le consumérisme, qui toujours aux USA se substitue aux idées, à la religion et à la civilisation, doit se réaliser cette ultime communion de l'humanité, cette *Pax Corporata* que les chantres du rêve américain avaient souvent évoquée.

À côté de ce rêve, le danger majeur de l'expansion communiste oblige la meilleure part des Américains à concentrer tous leurs efforts sur la défense de leur pays et de la civilisation. Un volet diplomatico-militaire est déployé pour soutenir la reconstruction des pays alliés et pour envoyer des troupes sur différents théâtres d'opérations.

Ainsi, les États-Unis sont tiraillés par deux forces contraires : un rejet absolu du communisme d'une part partagé par le pays réel et par de grandes figures comme le général Mac Arthur, et un esprit mercantile et révolutionnaire d'autre part soutenu par une grande partie du monde politique et du monde des affaires noyautés par la franc-maçonnerie. Le second courant l'emporta malheureusement bien souvent qui freina la lutte contre l'Urss quand les profits à tirer n'étaient pas suffisants.

« Le professeur américain Eliot Cohen le dit sans vergogne, écrit Mirkovic : “ Ces États (l’Allemagne nazie et l’Union soviétique) étaient des menaces mortelles non pas à cause de leurs idées pernicieuses, mais à cause de leur ambition de conquérir et d’absorber d’autres États, et particulièrement le cœur productif de l’Europe, un des grands moteurs de l’économie mondiale.” C’est cela qui a encouragé Washington à entrer dans la Seconde Guerre mondiale pour lutter contre l’Allemagne et c’est ce qui l’incitera à tout faire pour éviter que l’Europe de l’Ouest ne devienne communiste. Ce n’est pas un combat prioritairement idéologique, mais économique et à cette fin tous les moyens sont bons. » (Mirkovic, p. 103)

L’analyse de l’abbé de Nantes en janvier 1979 était tout aussi sévère :

« Sur le plan militaire : l’irrésolution, pour ne pas dire la lâcheté américaine en Corée, le pourrissement voulu de la guerre d’Indochine devant aboutir pour des motifs “moraux” à l’éviction des colonialistes français, firent voir que le containment ne retiendrait rien. Et comme au même moment l’Occident, par goût du lucre, ravitaillait l’adversaire et voulait aider à son développement technologique, dans l’intention élevée de le “moraliser” et de l’attendrir, les peuples menacés surent de quel côté était la force implacable et de quel autre l’incurie, la faiblesse, l’abandon. Ce fut le jeu de dominos. Vous faites tomber le premier [pays], il entraîne le second dans sa chute et, de proche en proche, toute la rangée s’effondre. Voilà ce que furent, résumées par les responsables eux-mêmes, la géopolitique et la stratégie américaine. » (CRC n° 137, janvier 1979, p. 2)

Dans son antimarxisme, l’Amérique était notre bouclier, mais dans son libéralisme subversif, elle était notre mort. Il fallait donc composer habilement. Cela avait été la position très sage du maréchal Pétain qui avait conquis le consul américain à Vichy et Alger, Robert Murphy, et l’ambassadeur américain l’amiral Leahy. Ce fut celle du général Franco qui s’entendit avec l’ambassadeur américain James Dunn dans les années 1950.

C’était celle que préconisait l’abbé de Nantes dans les années 1970 et 1980. « Les États-Unis ne sont pas pour autant des ennemis, ni actuels ni virtuels. Ils sont nos alliés principaux, mais intermittents et douteux. Empressés à nous relever quand nous sommes tombés, ils sont capables de nous laisser choir ou même de nous faire tomber quand nous retrouvons notre grandeur et ce rôle mondial séculaire qu’ils se sont adjugé une fois pour toutes et ne nous rendront jamais. » (CRC n° 160, décembre 1980, p. 9) Tomber dans un antiaméricanisme primaire comme de Gaulle, qui fit tout pour se couper d’eux, était faire le jeu des communistes.

LES USA S’IMPOSENT PAR UNE MANŒUVRE FINANCIÈRE

En février 1965, de Gaulle (par antiaméricanisme ?) exige l’échange de ses dollars contre de l’or conformément aux accords de Bretton Woods. Les Britanniques emboîtent le pas. L’Allemagne, l’Italie, le Japon sont tentés de le faire. Ayant imprimé cinq fois plus de dollars qu’ils n’ont d’or en dépôt, un vent de panique souffle alors sur les États-Unis qui va les pousser au vol.

Pour sortir de cette situation, le président Nixon annonce le 15 août 1971, à la surprise de tous, l’abandon de la convertibilité du dollar en or ainsi que du régime des taux fixes établi à Bretton Woods en 1944. Washington change unilatéralement les accords du contrat, parce qu’elle n’est plus capable de les tenir.

La raison officielle donnée est d’obtenir du temps pour établir une nouvelle parité du dollar avec l’or... parité qu’on attend toujours. En réalité, les USA n’opèrent rien de moins qu’une malversation financière ! Les premières conséquences de cette manœuvre américaine est de tenir prisonniers ses propres alliés et d’accroître la puissance des grandes banques privées qui se substituent pour partie aux banques centrales qui géraient jusqu’alors le système de Bretton Woods. « Dorénavant, la valeur du dollar est déterminée par le marché, explique Mirkovic. Les USA vont se doter officiellement de la plus forte arme monétaire mondiale : la capacité d’imprimer autant de dollars qu’ils veulent tout en octroyant à leur monnaie le statut de monnaie de réserve mondiale sans que cette monnaie ne soit adossée à aucune référence réelle. » (p. 150)

À cela s’ajoute une autre OPA. Un traité secret, monté par le Secrétaire du Trésor américain William Simon, ex-trader de Salomon Brothers, et son adjoint Gerry Parsky, est signé en toute confidentialité entre Riyad et Washington assurant que la vente de pétrole ne puisse se faire qu’en dollars US. Ainsi, l’Amérique fait d’une pierre deux coups : elle neutralise le pétrole comme facteur de déstabilisation et fait financer son déficit par des puissances pétrolières qui ne savent pas quoi faire de leur argent. En 1975, tous les pays de l’OPEP finissent par donner leur accord pour se faire payer uniquement en dollars. Dorénavant, tous les pays du monde se voient obligés de se procurer des dollars pour acheter du pétrole. Grâce à cette manœuvre et à bien d’autres connexes, comme l’extraterritorialité du droit US, le dollar continue de s’imposer malgré la suppression de l’étalon-or. Le glas de l’Empire n’a donc pas sonné et les États-Unis imposent leurs règles monétaires au monde entier.

Malgré cela, le capitalisme interventionniste américain vient à buter sur d’insurmontables difficultés comme le déficit commercial, la double dévaluation du dollar et le double choc pétrolier. Les Américains

ont le sentiment de perdre le contrôle de leur destin. « *On se demande, avoue Henry Kissinger, Secrétaire d'État, si l'Amérique n'a pas atteint le point où les possibilités apparemment infinies de la jeunesse se rétractent soudain.* »

Pendant ce temps, le monde libre néglige de se défendre, signe des accords de désarmement, participe à des conférences pacifistes, procède à des transferts de technologie, fait crédit à l'Urss et refuse de voir que celle-ci se surarme. En 1980, vingt divisions soviétiques sont massées sur le front européen, soit 600 000 hommes, 50 000 chars d'assaut, 5 000 avions... « *Devant cette politique d'agression, que leur mondialisme franc-maçon leur interdit de comprendre, et que leur mercantilisme ne veut pas voir, s'alarmait l'abbé de Nantes, les USA ont adopté une politique de détente qui est plutôt d'attente du pire, ou de retardement de la catastrophe.* » Aussi, les plus lucides, dont l'abbé de Nantes se fait largement l'écho, prédisent une invasion des Soviétiques en Europe de l'Ouest d'ici 1983.

Heureusement, l'Amérique réagit et élit Ronald Reagan, 1980-1988, qui lance l'Amérique dans une course aux armements pour rétablir le rapport de force avec l'Est.

L'abbé de Nantes écrivait en avril 1981 : « *L'équipe Reagan-Haig a osé proclamer que les droits de l'homme étaient une morale cousue main pour l'avantage des Soviétiques, une sorte de morale du KGB à usage externe...* » Dès son entrée en fonction, le général Alexander Haig, secrétaire d'État, gendre de Mac Arthur, ancien homme de confiance du président Nixon et catholique pratiquant, déclare : « *La lutte contre le terrorisme international aura la priorité sur les droits de l'homme.* » (CRC n° 164, avril 1981, p. 1)

Notre Père fit beaucoup prier nos amis pour que le Ciel nous épargne ce châtement de l'invasion. Or, en novembre 1982 débute une série noire pour l'Urss qui voit mourir successivement trois présidents – Brejnev, Andropov et Tchernenko – et deux ministres de la Défense, tandis que plusieurs catastrophes effroyables ravagent ses stocks de missiles et complexes d'armements, particulièrement le 13 mai 1984, à Severomorsk dans la presqu'île de Kola (frère Guy de la Miséricorde, *LE SIÈCLE DU TRIOMPHE DES ERREURS DE LA RUSSIE (1917-1991), IL EST RESUSCITÉ* n° 232, mai 2022).

En plus du coût financier de cette politique de salut national et des conséquences économiques catastrophiques jamais résorbées de l'abandon de la convertibilité du dollar en or, les USA s'endettent délibérément pour permettre à la population dont les revenus commencent à stagner de continuer à consommer. Reagan choisit la voie de l'internationalisation des marchés financiers ce qui engendre une succession de séismes bancaires et boursiers : ban-

queroute du Mexique en 1982, mini-krach de Wall Street en 1987, faillite des caisses d'épargne à la fin des années 1980 accélérée par la guerre du Golfe au début des années 1990... En 1987, les États-Unis perdent le statut de créancier net vis-à-vis de l'étranger que depuis 1917 ils avaient gardé.

Mais survient un événement géopolitique majeur qui fait espérer aux États-Unis de pouvoir gagner le *jackpot*.

LE NOUVEL ORDRE MONDIAL POSTCOMMUNISTE

Après les années Reagan, les Américains reviennent à leurs démons. Au lendemain de l'effondrement de l'Urss, quatrième période, Bush père et fils, Clinton, Obama croient à la victoire définitive de la démocratie occidentale comme forme ultime de gouvernance de l'humanité. « *La plus grande démocratie du monde, prophétise Clinton, prendra la tête d'un monde où il n'existera plus que des démocraties.* » Enfin ! le rêve des États-Unis de dominer le monde semble devoir se réaliser.

Comme le firent jadis les cow-boys partis à la conquête de l'Ouest, reste à conquérir de nouvelles frontières : l'ex-Urss, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie. Le but est de s'assurer qu'aucun concurrent ne se lève et que toutes les routes commerciales, notamment celles des hydrocarbures, soient contrôlées à leurs profits, et cela d'autant plus que les besoins de pays comme la Chine et l'Inde sont en constante augmentation.

Champions incontestables du monde dans les années 1990, les États-Unis ont pourtant du mal à s'imposer. On déteste leur politique impériale, on perd confiance dans leur économie et on exècre leurs brigandages et leurs mensonges. La Russie s'en souviendra.

La logique de déréglementation financière de l'économie mondiale provoque de nouvelles crises, et pas des moindres : crise asiatique en 1997-1998, éclatement de la bulle informatique en 2000 et, évidemment, crise des *subprimes* en 2007-2008. La Banque fédérale empire le phénomène en déversant des liquidités astronomiques. Mais, ce faisant, elle pousse l'Amérique à vivre toujours plus à crédit et à importer des volumes toujours croissants de pétrole et de produits. Les déficits de la balance commerciale et du budget s'envolent.

Dans le même temps, l'internationalisation de la production favorise l'ascension de nouvelles nations qui contestent la suprématie des États-Unis. Les BRICS – Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud – semblent destinés à jouer un rôle toujours plus important dans la nouvelle économie mondiale. En 2012, la Chine ravit le rang de première puissance commerciale mondiale qui rebat les cartes géopolitiques.

En politique étrangère, les interventions des USA pour imposer la démocratie dans le monde sont des échecs cinglants : en Yougoslavie, en Somalie, au Kosovo, en Afghanistan à partir de 2001, en Irak en 2003, dans les pays où sont suscitées les révolutions de couleurs, en Ukraine notamment. L'absence d'intervention, comme à Hong-Kong, fait voir à l'évidence que les USA ne sont plus qu'une puissance du passé. L'hégémonie de l'Amérique est toujours bien réelle, mais il est possible de lui résister. Aussi, conformément à ce que les États-Unis ont toujours fait, la solution serait de conquérir de Nouvelles Frontières pour relancer un cycle. La Russie est une victime de choix, mais c'était sans compter sur l'habileté de Vladimir Poutine...

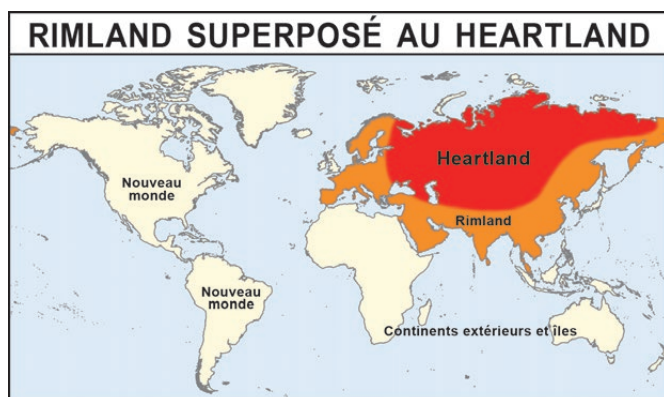
LA MAÎTRISE DU HEARTLAND

À la lumière de cette rétrospective, essayons de donner un éclairage sur le jeu diplomatique actuel des États-Unis en Europe, en Russie et en Chine.

Selon les théories du fondateur de la géopolitique britannique Halford Mackinder (1861-1947), retravaillées par le géopoliticien américain Nicholas Spykman (1893-1943), si les puissances maritimes mondiales, l'Angleterre puis les États-Unis, veulent dominer le monde, elles doivent nécessairement maîtriser le *cœur du monde*, le *Heartland* (cf. carte n° 2, ci-dessous), l'Eurasie, dont les trois principaux centres sont les pays germaniques, la Chine et surtout la Russie, centre de l'Eurasie et réservoir immense de richesses naturelles. « *Qui contrôle l'Eurasie, contrôle la destinée du monde.* » (Spykman)

Pour cela, Londres puis Washington doivent absolument concentrer leurs efforts sur le *bord du monde*, le *Rimland*, la ceinture littorale qui enserme le *Heartland*. Cela présente un double avantage : la maîtrise des mers et le maintien de la pression sur le *Heartland* en empêchant les puissances qui la composent de se constituer une sphère d'influence avec leur Étranger proche et de les maintenir divisées entre eux, c'est-à-dire d'empêcher les rapprochements Allemagne-Russie et Russie-Chine.

Les analystes expliquent que ces théories ont été



adoptées par l'administration américaine dès la fin de la Seconde Guerre mondiale et qu'elles ont été appliquées par deux grands noms de la politique étrangère américaine, Henry Kissinger et Zbigniew Brzezinski.

Il faut tout de même relativiser le poids de cette théorie du *Heartland* dans l'esprit des stratèges américains et la confronter à la réalité des choses. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, les Américains ont laissé les Soviétiques faire, alors que l'application de ce principe les poussait logiquement à s'attaquer à eux.

La théorie du *Heartland* ne semble donc pas avoir toujours été le principe absolu de la conduite américaine. Y en a-t-il un ? Est-ce simplement, comme l'écrit notre Père, la méchanceté des gens « *pourris par l'argent et les plaisirs* » qui guide ce pays ? Pas seulement, notre Père donne une raison plus profonde.

Mais avant, citons Mirkovic : « *Les cercles de pouvoir américains ne travaillent pas seuls, mais sont entourés de groupes de réflexion et de groupes de pression qui défendent leurs propres intérêts avant ceux du pays.* »

Et il ajoute cette réflexion d'un auteur américain, Michael Parenti : « *Les organismes gouvernementaux haut placés comme la NSA, le FBI, la CIA et la National Security Council (NSC) sont complétés [parfois même noyautés et chapeautés] par des commissions [maçonniques] comme le Council on Foreign Relations, la Commission Trilatérale, la Conférence Bilderberg, le Bohemian Grove et d'autres groupes élitistes formels et informels (...). Les Américains qui en font partie sont les individus qui peuplent les hautes sphères des cercles du pouvoir américain, qui deviennent les secrétaires d'État, de la Défense, du Trésor, du Commerce et les patrons de la CIA et du NSC, dans la porte tournante entre Washington et Wall Street.* » (Mirkovic, p. 209)

Ces groupes, pour la plupart maçonniques, ne travaillaient pas plus hier pour la chute du communisme qu'ils ne militent aujourd'hui pour le bien de leur pays. Seul les intéresse « *la submersion de la souveraineté des États-Unis et de l'indépendance nationale dans un gouvernement mondial tout-puissant* », comme en témoignait Chester Ward, ancien membre du CFR. Donc, la théorie du *Heartland* n'est appliquée que si elle sert leurs intérêts.

« *Dans leur frénésie, écrit l'abbé de Nantes, ces puissances occultes du monde des affaires entreprennent le dessein monstrueux de ruiner toute civilisation de pauvreté évangélique, toute religion vraie, tout pouvoir politique indépendant, pour que règne par toute la terre leur ploutocratie absolue.* »

« *Égarés par l'or et fermés aux souffrances des hommes comme à la loi de Dieu, ils comptent sur le communisme pour servir leurs desseins, de ruine*

des concurrents, de renversement des frontières, d'ouverture d'immenses marchés sur les charniers de la Chrétienté. Et pour cela, entre eux, ils n'ont besoin d'aucun masque. La religion de Mammon leur suffit.» (CRC n° 137, p. 11)

Sans dire qu'elles sont maçonniques, Nikola Mirkovic décrit le mode d'action de ces organisations : *« Leur monde idéal est un monde composé d'individus esseulés et sans liens sociaux incapables de résister à leur hégémonie. C'est la raison pour laquelle beaucoup de ces organisations voient les nations, les corps intermédiaires, les syndicats, les religions et même la famille traditionnelle comme obstacles à leur expansion. »*

Solve et coagula, c'est la devise maçonnique !

L'auteur ajoute ces lignes écrites en 2003 par Michael Ledeen, néoconservateur et principal conseiller pour les affaires internationales de Karl Rove, le chef de cabinet adjoint de Georges W. Bush : *« La destruction créative est notre surnom à l'intérieur de nos sociétés et à l'étranger. Nous abattons l'ordre ancien chaque jour, des affaires à la science, la littérature, l'art, l'architecture et le cinéma à la politique et à la loi. Nos ennemis ont toujours détesté ce tourbillon d'énergie et de créativité qui menace leurs traditions (quelles qu'elles soient) et les humilie pour leur incapacité à maintenir la cadence. Voyant l'Amérique défaire les sociétés traditionnelles, ils nous craignent car ils ne veulent être défaits. Ils ne peuvent se sentir en sécurité tant que nous sommes là, car notre seule existence – notre existence, pas nos politiques – menace leur légitimité. Ils doivent nous attaquer afin de survivre comme nous devons les détruire afin d'avancer dans notre mission historique. »* (Mirkovic, p. 210)

David Rockefeller, l'un des membres les plus éminents de ces organisations secrètes, a également avoué dans *MÉMOIRES*, son autobiographie publiée en 2002 :

« Pendant plus d'un siècle, des idéologues extrémistes à chaque bord du spectre politique se sont emparés d'incidents très médiatisés telle ma rencontre avec Castro pour attaquer la famille Rockefeller à propos de l'influence indue que, selon eux, nous exerçons sur les institutions politiques et économiques américaines. Certains croient même que nous faisons partie d'une cabale secrète travaillant contre les intérêts supérieurs des États-Unis, et nous décrivent, ma famille et moi-même, comme des "internationalistes" qui complotent avec d'autres à travers le monde afin de construire une structure politique et économique globale, plus intégrée – un seul monde, si vous voulez. Si telle est l'accusation, je suis coupable, et j'en suis fier. »

EN EUROPE.

Après la guerre et jusque dans les années 2000, l'Europe de l'Ouest fut considérée par les Américains comme la clef de l'échiquier eurasiatique (Christophe Réveillard, *Revue française de géopolitique*, n° 3, ellipses, 2005, p. 251). D'où sa volonté de nous maintenir sous sa direction. Brezinski décrivait l'Europe comme la partie principale de la zone de puissance mondiale qui conditionne le maintien des États-Unis comme superpuissance, parce qu'elle est un marché immense et riche et parce qu'il faut à tout prix qu'elle ne s'entende pas avec l'Urss autrefois, la Russie aujourd'hui.

C'est ainsi que tout au long du XX^e siècle, les politiques américaines ont cherché à briser, étape après étape, tout pays européen susceptible de pouvoir les concurrencer en utilisant la maîtrise de la mer, la diplomatie du dollar, la force armée, le pouvoir financier, la technologie, la culture.

Mais l'arme la plus efficace pour soumettre l'Europe de l'Ouest fut de l'avoir engagée dans le processus de l'Union européenne, dans la constitution d'une entité européenne, *« conforme à leurs intérêts, avec leurs propres références intellectuelles, en s'appuyant sur des Européens admirateurs du système politique et économique américain... »* (Dominique Barjot, *Revue française de géopolitique*, p. 254) Le meilleur représentant de ces Européens, est Jean Monnet lui-même qui a participé avec Roosevelt à des réflexions de l'administration américaine sur la suppression des droits de douane et des contingents (mesures de défense pour limiter la liberté d'entreprise), sur le marché commun et surtout sur la nécessité d'empêcher des *« alliances intereuropéennes »* que ne contrôlaient pas les USA, car ceux-ci, explique Chauprade, n'entendaient pas voir le projet européen s'écarter d'un projet qui ne serait pas piloté par eux.

Notre Père disait : *« Nous, peuples européens, vieille Chrétienté, Église catholique, qui, quoi nous empêche de dresser un rempart qui nous protège ? Avouons-le, rien ne nous en dissuade que notre lâcheté, rien ne nous en empêche que notre méchanceté. Voilà le fait : nous, peuples chrétiens d'Occident, vieilles et jeunes chrétientés, nous sommes devenus si mauvais, si méchants que nous admirons et que nous aidons ce qui est mal. »* (CRC n° 137, p. 11)

Après la chute du mur de Berlin et la disparition de l'Urss, Washington, ne risquant plus de voir ses alliés européens se tourner vers le Kremlin, ne craint plus d'être trop brutal. Dès le début des années 1990, les Américains opèrent une montée en puissance de leurs plans d'intervention en Europe pour se rendre maîtres du jeu, imposer leurs vues qui passaient par la neutralisation d'une possible entente germano-russe,

par un renforcement de l'arrimage et une soumission plus complète de l'Union européenne à l'Otan, par l'adhésion dans l'Europe des États d'Europe de l'Est jusqu'à vouloir y intégrer l'Ukraine. La guerre de Yougoslavie a été une opération américaine pour entraîner les Européens sous son contrôle et pour écraser par sa démonstration de force technologique toute velléité d'autonomie. Annihilées, les institutions européennes continuent aujourd'hui d'adopter une idéologie d'intégration et de dépolitisation des rapports étatiques, toujours dans la perspective souhaitée par les Américains de nous neutraliser et de réaliser un grand marché transatlantique.

LA RUSSIE.

À la fin de la guerre froide, l'Amérique croit pouvoir tirer de sa victoire sur l'Urss la légitimité de son modèle et cueillir les « *dividendes de la paix* » par le biais des institutions internationales comme le FMI, par l'ouverture des frontières, la dérégulation des marchés et la privatisation des entreprises. Sous Eltsine, corrompant les décideurs et forts d'appuis américains, une puissante oligarchie en profite pour racheter pour une bouchée de pain, grâce aux privatisations de 1992, les monopoles les plus prometteurs, ceux du pétrole, du gaz, de l'aluminium, du nickel, du secteur bancaire, etc. Ces mesures sont un fléau pour la Russie et provoquent une catastrophe économique au point qu'une grande partie des Russes identifie clairement la « *thérapie de choc* » libérale à un complot de l'Occident et des États-Unis contre leur pays.

En mai 2000, Poutine accède à la présidence et met fin au pillage. Il impose une politique économique de redressement fondée sur l'utilisation de l'énergie comme levier de puissance. Il est prêt à travailler avec tout État, mais il exige l'indépendance de la Russie.

À ce coup, l'Amérique en perdant la liberté d'exploiter les richesses russes, d'imposer un régime de libre-échange et de faire de la Russie un marché de consommateurs à son profit, perd la possibilité de soumettre la Russie par le levier économique.

Pour dominer le *Heartland* malgré tout, comme voulu, l'Amérique utilise maintenant le levier politique en tentant de priver la Russie de son étranger proche (Tchéchénie, pays Baltes, Ukraine) et des partenaires de l'Ouest européen.

LA CHINE.

C'est dans cette perspective du contrôle du *Heartland* et de l'isolement de l'Urss que Henry Kissinger, conseiller des présidents Nixon et Ford dans les années 1960, a travaillé au rapprochement des USA avec la Chine maoïste en proposant une aide soutenue

pour le décollage économique de la Chine. Kissinger pensait ainsi faire d'une pierre trois coups : on cassait le bloc communiste Urss-Chine, on ouvrait l'immense marché chinois aux entreprises américaines, et, par le commerce, on convertissait la Chine aux valeurs américaines.

Kissinger effectue son premier voyage secret en juillet 1971, qui est suivi du voyage officiel de Nixon en février 1972. Cela a semblé une excellente affaire pour les Américains, car les Chinois ont eu l'intelligence d'accepter toutes les aides proposées. À ceci près que les Américains avaient trahi leurs principes et leurs alliés. Taïwan qu'on soutenait depuis 1949 a été lâchée en 1971 quand elle fut priée de quitter son siège permanent au Conseil de Sécurité en faveur de la Chine communiste.

En réalité, il était du devoir des USA de laisser la Chine s'effondrer économiquement et humainement. Mao et ses successeurs, en appliquant le léninisme dur, étaient en train d'anéantir leur pays. On estime que le Grand Bond en avant de Mao a provoqué la mort de quinze à cinquante millions de victimes. Au lieu de laisser ce pays mourir de son marxisme, on lui a donné tous les principes économiques qui lui ont permis de rebondir, de s'enrichir et aujourd'hui de nous dominer, tout en conservant sa doctrine mortelle.

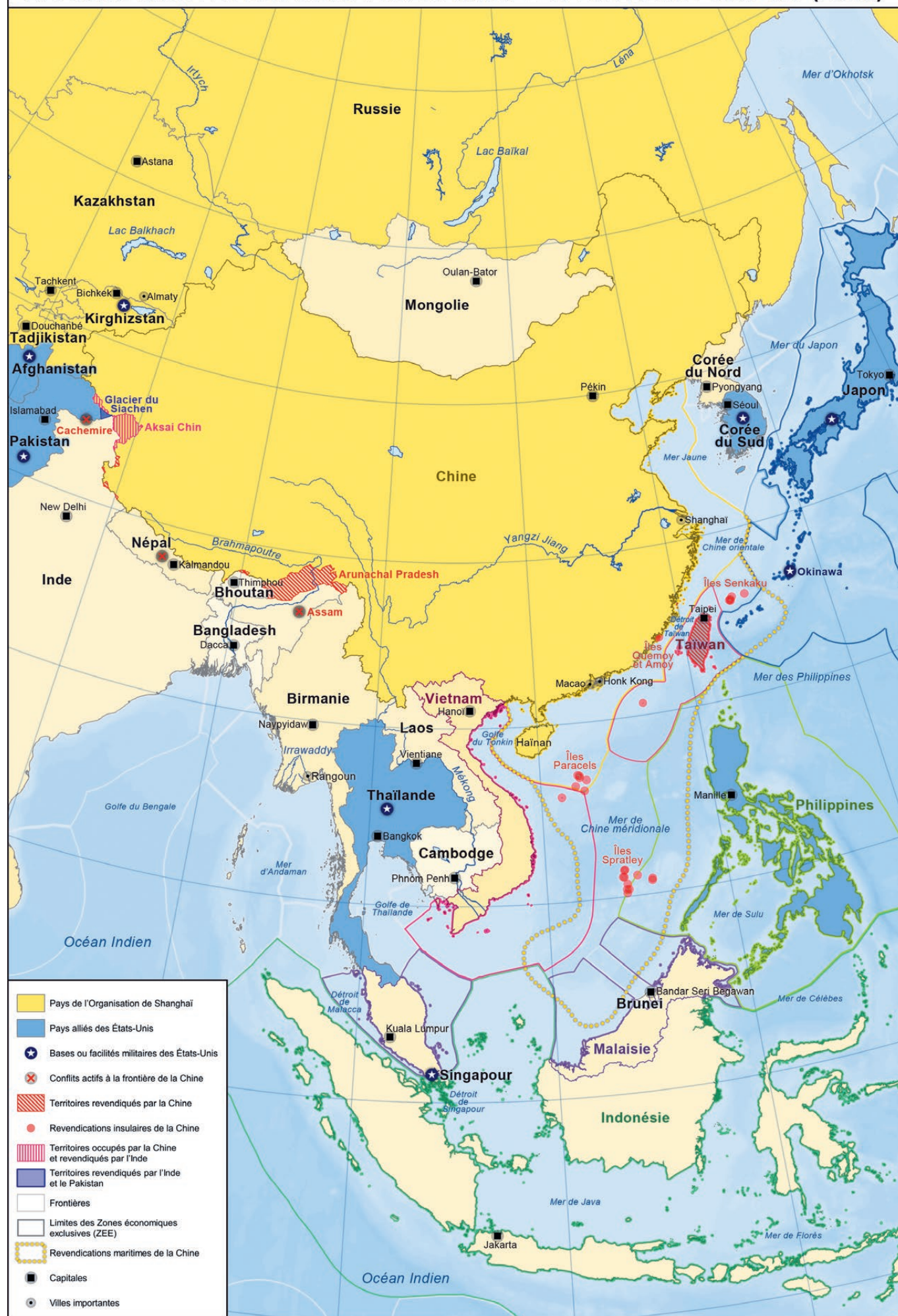
Aujourd'hui les USA se rendent compte qu'ils ont fait une erreur monumentale. Cela ne nous étonne pas, car ils ont toujours agi de la même façon. Ils soutiennent les dissidents de pays qu'ils veulent conquérir et ils réfléchissent après aux conséquences : Cuba et les Philippines en 1898, toutes les guerres de décolonisation après la guerre, les Talibans d'Afghanistan en 1978, Daesh contre la Syrie de Bachar, etc. Leur objectif immédiat est de gagner des marchés et de dominer les puissances adverses, c'est la politique de la porte ouverte. Ce n'est pas de la diplomatie, mais de l'opportunisme à courte vue qui conduit souvent au malheur.

Kissinger s'est demandé plus tard s'il n'avait pas donné naissance à un monstre. Quelle lucidité ! Un monstre qui s'appelle la Chine marxiste-léniniste, qui englobe 20 % de la population mondiale et qu'on ne peut plus dominer.

Actuellement, Xi Jinping cherche à atteindre deux objectifs stratégiques : mettre la main sur l'île de Taïwan et faire de la mer de Chine méridionale une mer chinoise (cf. carte n° 3, *infra*, p. 20). Cela lui permettrait d'éloigner les Américains de ses frontières maritimes, de se donner de l'espace pour faire naviguer ses sous-marins et les envoyer en mission en toute discrétion et de contrôler le transport naval commercial qui passe par Singapour et la mer de Chine.

Mais la Chine a deux faiblesses majeures qui pourraient être d'un grand poids dans le duel sino-

LA CONFRONTATION SINO-AMÉRICAINE EN EXTRÊME-ORIENT (2005)



américain. Tandis que la population américaine augmente, celle de la Chine vieillit. Selon les prévisions officielles de l'ONU, les personnes âgées de plus de soixante-cinq ans représenteront près de 24 % du 1,4 milliard d'habitants d'ici 2050. Ce phénomène est aggravé par le taux de natalité (7,52 naissances pour 1000 habitants) qui est à son plus bas niveau depuis plus de quarante ans. Le rétropédalage du pouvoir, qui a autorisé en 2016 les Chinois à avoir deux enfants, puis trois à partir de 2020, après des décennies d'application de la politique de l'enfant unique, a été effectué beaucoup trop tard.

La Chine accuse également une dette abyssale. Si la dette extérieure de la Chine reste modérée, estimée à 15 % du PIB, la dette domestique totale du secteur non financier est à plus de 250 % du PIB (chiffres BNP Paribas, mai 2022). La récente contraction de l'activité dans le pays constitue un nouveau choc qui dégrade davantage les revenus des entreprises et des ménages.

LA VÉRITÉ SUR L'AMÉRIQUE

Nous assistons à l'échec de l'hégémonie américaine, parce que depuis les années 1960 les États-Unis sont entrés dans une crise profonde qu'ils n'ont fait qu'aggraver depuis. Puisant dans leur histoire, il leur semble que la seule solution est de conquérir de Nouvelles Frontières : la Chine, la Russie... mais ceux-ci n'ont pas l'intention de céder. Resterait la solution d'un recours à une politique nationaliste, populiste, comme sous Reagan. C'est ce que propose Donald Trump... avec tous les principes faux qu'il draine et toutes les ambiguïtés du personnage.

Finalement, pourquoi les États-Unis n'ont-ils aucun rôle à jouer dans le plan du salut du monde ?

L'abbé de Nantes expliquait dans son *APOLOGÉTIQUE TOTALE* (1985) que si vraiment l'orthodromie catholique ne peut pas être démontrée, c'est-à-dire si on ne peut pas voir que l'Église catholique est l'œuvre du Christ, alors il faudrait que nous trouvions une autre Église, hérésie ou schisme, une autre communauté chrétienne se réclamant du Christ qui ait mieux fait et qui ait réussi ce que l'Église n'a pas réussi.

Or, l'histoire que nous venons de survoler de l'échec de la plus grande puissance du monde prouve que les USA, contrairement à ce qu'ils prétendent, ne sont pas l'axe central de l'histoire humaine. Il est incontestable qu'ils restent encore une grande puissance mondiale, mais qui jamais ne prendra la place occupée par l'Église catholique. Il semble qu'il faille plutôt leur appliquer cette parole de Notre-Seigneur : « *Ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu.* » (Lc 16,15) La géopolitique des hommes n'est pas celle de Dieu. Demain, la Chine et les États-Unis disparaîtront à leur tour, s'ils ne se convertissent pas,

tout comme furent anéantis le royaume de Babylone, l'Empire égyptien et l'Empire romain.

Si le projet d'hégémonie américain a échoué, c'est plus précisément parce que tous ses principes, économiques, politiques et religieux, sont faux.

Ses principes économiques sont faux. Croire qu'on va changer le monde par l'opulence et le consumérisme, par le confort et la satisfaction des plaisirs, c'est ne pas tenir compte de l'âme et de l'esprit des gens et les rabaisser au rang d'animaux. Comme écrit justement l'abbé de Nantes : « *L'Américain way of life est une éthique de quatre sous, dont aucun Américain n'est dupe, qui prêche le bonheur sur terre par l'abondance croissante des biens matériels et la liberté pour tous de taper dedans sans se gêner et sans gêner personne. C'est un instrument de propagande et de bonne conscience suffisant pour la conquête du marché mondial* » et rien de plus (CRC n° 137, p. 12). Ce n'est pas sur la richesse qu'on construit une civilisation durable.

Ses idées politiques sont fausses. La démocratie et les droits de l'homme sont imposés pour « *priver des millions d'hommes des moyens de leur humble et sage tranquillité : notre sainte religion catholique, de bons gouvernements, leurs coutumes millénaires* » (CRC n° 137, p. 11).

Sa religion est fausse, par conséquent son messianisme est faux et la justification de sa politique et de sa prétention à dominer le monde parce que Dieu le veut est fausse. Dieu n'a jamais voulu que les Américains dominent le monde et nous conduisent vers « *la Cité brillant sur la colline* ».

« *Cette foi en l'Homme, cette défense de ses droits et d'abord de sa liberté, et en premier lieu de sa liberté religieuse, puis de sa liberté politique, économique, familiale ; ce parti pris de régler toutes les questions humaines, tous les rapports, tous les échanges sociaux, à partir de l'homme individuel et de son droit, ses droits, c'est un principe premier, c'est une foi, un sentiment, une volonté absolument nouveaux dans le monde et dans la tradition universelle une révolution sans précédent. Cela est si profond, si radical, en telle rupture avec notre religion, nos coutumes, notre culture millénaire qu'il faut bien se demander quel Esprit l'a inspiré, ce culte de l'Homme !* » (p. 12)

Il n'y a qu'une seule religion qui peut réaliser la Jérusalem céleste, c'est l'Église catholique. Et il existe déjà une nation qui a été choisie comme modèle à suivre, sans être pour autant appelée à dominer le monde, c'est la France catholique, monarchique, communautaire, fille aînée de l'Église. Voilà pourquoi Notre-Dame de Fatima n'avait pas de message particulier à dire à l'Amérique, et voilà même pourquoi Elle ne pouvait pas en avoir.

Frère Michel de l'Immaculée Triomphante et du Divin Cœur.

PRÉPARER SON “ RETOUR ” PAR LA DÉVOTION RÉPARATRICE

LE “*retour*” de qui ? Celui de notre Reine au Cœur Immaculé, qui veut reconquérir son beau domaine, la France, prédestinée depuis les origines à lui servir d’instrument ; “*retour*” qui doit précéder, nous avertit saint Louis-Marie Grignion de Montfort, celui de son divin Fils Jésus-Christ, « *vrai Roi de France* ». Mais aussi “*retour*” de notre peuple au cœur infidèle, égaré et asservi à mille démons, afin qu’il se convertisse et « *revienne* », le mot est biblique, à son Roi et à sa Reine Médiatrice.

Comment se fera ce “*retour*” ? – *Par la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie*, parce que cette « *petite dévotion* » est une Volonté signifiée de Dieu et possède en elle-même une force de conversion à nulle autre pareille. Nous en comprenons de plus en plus le prix et l’utilité, dans le grand péril qui nous menace, comme un complément nécessaire à la consécration prononcée le 25 mars dernier par le pape François. De ce “*retour*”, frère Bruno voudrait que la Phalange de l’Immaculée soit l’humble instrument, saint Charles de Foucauld aurait dit : « *l’avant-garde* », qui ouvre le chemin en rallumant la flamme.

Il y a quatre-vingts ans, s’est produit en France un événement, appelé “*le Grand Retour de Notre-Dame*”, qui constitue sans doute « *le plus vaste hommage rendu à la Mère de Dieu sur notre terre de France* » (P. Devineau, o.m.i.). Il a été occulté, méprisé, renié dans les années qui suivirent, parce qu’il était trop lié, dans ses origines et dans son esprit, à la Révolution nationale du maréchal Pétain, mais il constitue pour nous comme un figuratif de ce que nous espérons pour demain, de la grâce et de la miséricorde du Cœur Immaculé de Celle qui est et sera toujours notre Reine, Reine de France et de tout l’univers !

LE CONGRÈS MARIAL DE 1938

Tout a commencé en 1938, à l’occasion du tricentenaire de la consécration de la France à Notre-Dame par le roi Louis XIII. Un Congrès marial grandiose, auquel assistèrent plus de 300 000 personnes, se tint à Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais, du 20 au 24 juillet, et pour le préparer, Mgr Dutoit, l’évêque d’Arras, Boulogne et Saint-Omer, avait organisé quatre “*Voies ardentes*”, par lesquelles passèrent, avant de converger à Boulogne, quatre statues de “*Notre-Dame Nautonière*” au Cœur d’or, portant chacune un flambeau contenant une parcelle du Cierge des Ardents, conservé à Arras depuis le miracle de 1105. La pérégrination continua, au moins pour une des statues, après le Congrès, et suivit une partie de la ligne de front de la Grande Guerre jusqu’à Reims, où la surprit la déclaration de guerre, en septembre 1939.

Si l’année 1940 marqua la défaite la plus cuisante de notre histoire, ce fut aussi la « *divine surprise* » de l’avènement d’un chef providentiel, faisant à la France humiliée « *le don de sa personne* » et le sacrifice de sa gloire. Le redressement de la France qu’il opéra en quelques mois « *s’inscrit dans un contexte de renouveau marial* », note Vincent Vailly, tandis que, « *avec le pèlerinage du Puy du 15 août 1942, le culte de la Vierge retrouve une dimension “ officielle ” qu’il n’avait plus connue depuis l’Ancien Régime et la visite des rois à la cathédrale du Puy* » (*Le Puy, 15 août 1942, contribution à L’AUVERGNE DANS LA GUERRE*, Clermont-Ferrand, 1991, p. 65-74).

L’idée d’un rassemblement de la jeunesse française au Puy, haut lieu de la Chrétienté en raison de son antique sanctuaire marial, avait été lancée dès juillet 1941 pour remplacer un Congrès marial prévu dans la capitale du Velay. Le Père Forestier, dominicain, Aumônier général des Scouts de France, – « *de ce scoutisme ardemment patriotique et si profondément catholique de l’entre-deux-guerres* » –, que notre Père a connu, en fixa l’esprit dès le mois de mai 1942 :

« *Je demande que notre attention soit fixée sur l’idée centrale de ce Pèlerinage qui est d’aller porter nos supplications à Notre-Dame pour la France souffrante, demander la libération et le retour des prisonniers [ils n’étaient pas moins de 1 200 000 !], et le maintien de l’Unité française. C’est un pèlerinage de Pénitence, puisque nous avons tous participé, par nos péchés, à la décadence du pays. C’est un pèlerinage de Confiance, car aux pires heures de notre histoire, la Providence ne nous a jamais abandonnés. C’est un pèlerinage d’Espérance, car nous savons que la Sainte Vierge, Reine de France, est toute-puissante sur le Cœur de Jésus.* »

De jeunes routiers eurent alors l’idée de récupérer la statue de Notre-Dame de Boulogne au monastère d’Igny, près de Reims, où elle était remisee, et de l’acheminer jusqu’au Puy. Le cortège passa par Nancy, Sion et Domrémy, par étapes quotidiennes de 18 à 20 kilomètres. Au passage de la ligne de démarcation, les porteurs de la statue furent d’abord refoulés, mais lors d’une seconde tentative, la statue ayant été dissimulée

dans un camion de légumes, ils réussirent à passer et reprirent leur marche pénitente et priante, par Paray-le-Monial et Clermont-Ferrand, jusqu'au Puy, où ils furent accueillis avec transport par l'évêque et toute la ville. Ils avaient suivi, de Domrémy au Puy, l'itinéraire emprunté par Isabelle Romée pour confier à la Vierge sa fille Jeanne d'Arc et demander au Ciel le salut de la France.

Les routiers du Nord n'étaient pas les seuls, de partout d'autres affluaient : « Dès juin, raconte le Père Donœur, il apparaissait que leur cœur avait été touché. Il fallut bientôt freiner, crainte de surpeupler les routes et la ville du Puy en ces temps difficiles de ravitaillement. Mais quand nous les vîmes prendre solennellement leur départ, rassemblés sur les parvis des cathédrales, bénis par leurs évêques et chargés des messages de ceux qui restaient ; ou silencieusement par deux ou quatre prendre la route tardivement, parce que les jours de congé étaient rares ; quand nous vîmes les Vierges de Myans ou de Metz, du Taur (Toulouse) ou de Rocamadour, sculptées ou peintes de leurs mains, entreprendre ces voyages de légende, et les populations s'agenouiller à leur passage, nous nous sentions déjà dépassés dans nos espérances et vaincus en audace. Leur avions-nous demandé de porter les statues nu-pieds sur les routes brûlantes d'asphalte ou sur les chemins aux cailloux pointus ? Leur avions-nous demandé de monter ces gardes des nuits entières au cœur du village endormi ? Leur avions-nous demandé de couvrir les routes de la chaîne ininterrompue de leurs chapelets ? » (*À la lumière du Puy*, dans *CITÉ NOUVELLE* n° 39, octobre 1942)

C'est la Vierge Marie qui était à la source de cet élan et convoquait chez Elle ses enfants, ses sujets. « Les Vierges de France constituaient la trame de ce tissu français traditionnel en voie de reconstitution, note Dominique Avon. À Clermont-Ferrand par exemple, des milliers de personnes descendent dans la rue à l'appel des cloches qui annoncent l'arrivée de la Vierge de Boulogne ou de la Vierge de Strasbourg. Alors, l'indifférence est vaincue, la foi de l'enfance, certains osent dire "assourdie par les péchés, les doutes et l'ironie", se rappelle à chacun comme en écho. » (*REVUE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE FRANCE*, t. 83, n° 211, 1997, p. 409)

Mgr Martin, qui les accueillit au Puy, se fit l'interprète de Notre-Dame de France « pour saluer avec toute la tendresse de mon cœur d'évêque et d'ancien pèlerin de Saint-Jacques, l'arrivée des ambassadeurs de France auprès de sa Suzeraine ». Cette belle expression, on la retrouve dans pratiquement tous les discours qui scandèrent ces quatre journées de dévotion publique du Puy, où se manifesta un parfait accord entre les autorités religieuses et civiles, si caractéristique de la Révolution nationale.

« NOTRE-DAME, MONTJOIE ! »

« Notre-Dame du Puy est en vue des Routiers le 12 août. Le territoire compris dans un rayon de 40 kilomètres autour de la ville est zone réglementée, divisée en fuseaux provinciaux, symboles de la diversité française enfin réunie sous le regard de la Vierge. » Le soir, des feux s'allument sur tous les sommets avoisinants. Les onze provinces de la zone occupée manifestent ainsi leur présence. Au centre, la grande statue de la Vierge à l'Enfant de couleur ocre, Notre-Dame de France, leur répond en s'éclairant sous le feu des projecteurs. Le lendemain 13 août, les délégations des provinces et des mouvements d'Action catholique se présentent à la cathédrale, chacune à leur tour, en ordre impeccable, avec leurs drapeaux et leurs madones, pour chanter à Notre-Dame leur "*SALVE REGINA*". Huit évêques sont présents, dont le cardinal Gerlier, primat des Gaules, et Mgr Choquet, évêque de Lourdes.

Le Père Forestier a donné le ton : « *Après les terribles journées de juin 1940, nous avons pensé que, stimulés par d'admirables messages [ceux du chef de l'État français], la France se ressaisirait vite et tout entière. Et, à certains jours, il nous a paru qu'un trop grand nombre ne se souciaient pas de tirer la leçon des batailles perdues... Nous avons compris qu'il ne suffisait pas de voir le but et de connaître la route à suivre ; mais qu'il fallait encore la force de gravir le dur chemin de la résurrection nationale.* »

Le lendemain 14 août, se déroula un émouvant Chemin de Croix, du rocher Saint-Michel d'Aiguille à la cathédrale. « Il n'est pas joué comme un drame, mais réellement vécu : le dépouillement de la liturgie et les analogies nombreuses entre le Vendredi saint et la situation tragique de la France portent les milliers de jeunes, partagés en quatre groupes, à suivre avec ferveur une croix immense partie du rocher de Saint-Michel jusque sur le mont Anis. Beaucoup sont pieds nus, à chaque station la foule se rassemble de façon à pouvoir suivre le récit des lecteurs et à répondre aux supplications : il s'agit d'expier ses fautes personnelles et celles, communes, du pays. À la première station par exemple, les pénitents sont invités à demander, à genoux, "*pardon pour le plus grand péché que nous avons à expier : l'apostasie publique qui a rejeté Jésus de notre peuple et l'a condamné à mort dans l'âme de ses enfants*". » (Dominique Avon, *op. cit.*, p. 414) C'était vraiment faire publiquement acte de réparation. « Les deux Passions, témoigne le Père Donœur, celle du Rédempteur et celle des rachetés, celle de la France, n'en faisaient qu'une... dans le Cœur de Marie Corédemptrice !

Le 15 août, jour de la fête de l'Assomption, – dont on parlait de faire la Fête nationale ! – deux messes pontificales furent célébrées, précédées de confessions dont le nombre inattendu étonna les participants : la

première à la cathédrale, l'autre sur la place du Breuil, noire de monde, à l'issue desquelles fut écouté le message radiodiffusé du maréchal Pétain.

Il aurait voulu venir, tout le monde le souhaitait. Non, pas tous ! à Vichy, Mgr Chappoulie, représentant de l'épiscopat, fit remarquer qu'il n'était « pas prudent ni pour les uns ni pour les autres » (*sic !*) que le Maréchal se rendit au Puy pour une telle cérémonie. Il n'empêche : par son message, le Maréchal devint en quelques instants l'acteur principal du pèlerinage. En voici un court extrait :

« Scouts de France, mes jeunes amis, j'aurais voulu me joindre à vous aujourd'hui, pour renouer, je vous l'ai dit il y a un an, le fil d'or d'une grande tradition nationale... Je suis venu moi aussi me recueillir dans cette cathédrale. Je suis donc près de vous par le cœur et par la foi dans nos destinées. Ensemble unissons-nous dans une prière fervente pour que notre pays soit libéré des épreuves qu'il subit en ces jours... Ce grand effort, je vous demande de l'accomplir ; c'est le sens profond du pèlerinage en ces hauts lieux où tant de fois l'âme de la France s'est retrempee. En renouant une de nos plus anciennes traditions, vous montrez que cette âme est demeurée vivante en vous. Elle est pour notre pays le gage de sa résurrection. »

Ces dernières paroles furent saluées, rapporte l'*Action française* du 17 août 1942, par le cri séculaire de nos pères : « *NOTRE-DAME MONTJOIE* », poussé à pleine voix et par trois fois par les jeunes gens enthousiastes. Tandis que leur réponse au chef de l'État était une manifestation de fidélité à sa personne et à son programme de redressement :

« Monsieur le Maréchal, au cours du pèlerinage à Notre-Dame du Puy, consacré aux prières pour la France, où vous avez voulu vous faire représenter, le souvenir du chef nous a été constamment présent. Les paroles que vous avez bien voulu nous adresser ont été droit au cœur de la jeunesse, provoquant une résolution et une tendresse nouvelles. Par la grâce de Dieu, la protection de la Sainte Vierge et les efforts de tous les hommes de bonne volonté, la France, toujours vivante, sera demain plus belle que jamais. »

« Signé : les pèlerins de la Jeunesse catholique française. »

LA GRÂCE DU PUY

Restait dès lors à demeurer fidèle à la « grâce du Puy », comme l'appelait un des principaux organisateurs, le P. Doncœur : « *Nous venions jeter aux pieds de Notre-Dame de France les morceaux brisés de son Royaume, et lui demander qu'elle les ressoudât. Mais Dieu voit plus loin et plus juste que nos regards. C'est le cœur français que sa main a rassemblé. Voilà la grâce que nous ne trahirons pas.* » (10 octobre 1942)

Avant de dire comment certains mirent cette grâce en pratique, rappelons comment notre Père, incorporé en ce mois d'août 1942 dans les *Chantiers de jeunesse*, ressentait lui aussi à l'intime cet esprit nouveau qui soufflait sur la jeunesse de France :

« En cet été de guerre mondiale, le troisième, tout se mariait heureusement en nous, en moi du moins, ma piété à la Vierge, au Christ, et ma vocation de moine missionnaire, cette présence tutélaire sur nous du maréchal Pétain, du général de La Porte du Theil, notre Commissaire général et fondateur des Chantiers, qui nous assuraient notre pain quotidien, même moisi, c'était déjà beau ! et la paix, la liberté dans une Europe en guerre ou en esclavage... Et à ces grands biens s'alliait le troisième, cette camaraderie « formidable », qui m'immergeait dans ce peuple d'alors, que la défaite avait estourbi mais libéré, exorcisé de ses démons anticléricaux et révolutionnaires. » (*MÉMOIRES ET RÉCITS*, t. I, p. 368)

Si la rencontre fugitive qu'il fit à la Chartreuse de Chalais avec le Père Forestier et le Père Doncœur, fut décevante, non de son fait, mais du leur ! celle de l'abbé Redt, « notre aumônier de groupement », lui montra tout le fruit que produisait cette heureuse concertation de l'Église et de l'État français : « Le visage carré, l'œil bleu, vif et engageant, le cheveu blond, notre jovial Alsacien, pur comme un ange, n'y allait pas par quatre chemins. Heureux comme un roi dans l'atmosphère des Chantiers, cet aumônier militaire idéal trouvait à exercer son ministère à plein dans cette jeunesse qui lui était ouverte, grâce à un État plus que bienveillant et à des chefs ouvertement catholiques... » (p. 371)

Tout poussait dans ce sens : une brochure, publiée en mars 1943 et intitulée « *LA FRANCE CHANTE SA REINE* », composée par un moine de la Pierre-qui-Vire, forme le canevas d'une « procession mariale », véritable parcours orthodromique avant la lettre, destinée à réveiller dans le cœur de tous les Français le souvenir et le culte de leur Reine, dans le rappel de ses bienfaits séculaires et ses promesses d'avenir.

À LA GROTTÉ DE MASSABIELLE

Après les cérémonies du 15 août, l'évêque du Puy, Mgr Martin, suggéra aux jeunes routiers du Nord de poursuivre leur pèlerinage jusqu'à Lourdes, « *la Cité de l'Immaculée* », proposition aussitôt acceptée, et c'est ainsi que, le 7 septembre 1942, veille de la Nativité de Notre-Dame, la statue de Boulogne, escortée de ses « chevaliers servants », atteignait la Grotte de Massabielle, redevenue « *domaine de l'Église* », par décision du chef de l'État français. En effet, son décret du 10 février 1941 avait mis fin à trente-cinq ans de spoliation par la République. « Cet acte de haute justice rendait à sa légitime Souveraine

le royaume dont l'avaient dépossédée les tenants des *"erreurs mortelles qui nous ont fait tant de mal"*.» (*ANNALES DE LOURDES*, mai 1941, p. 130)

Il faut lire dans les mêmes *ANNALES* le récit enthousiaste de l'arrivée du cortège dans la Cité mariale. Plus de dix mille pèlerins se pressaient sur son parcours, le long du boulevard pavoisé. Deux cortèges allèrent à sa rencontre, d'un côté la municipalité escortée de soldats et de scouts, de l'autre le clergé entourant son évêque, Mgr Choquet.

« C'est au chant d'un immense "SALVE REGINA" sorti de dix mille bouches que Notre-Dame de Boulogne fait son entrée en terre de Lourdes. Le cortège se met en marche au milieu d'une haie de spectateurs innombrables massés le long du Boulevard, aux accents de nos cantiques nationaux : "REINE DE FRANCE" et "VIERGE NOTRE ESPÉRANCE". Quand la statue arrive sur l'esplanade, tous les cantiques s'apaisent et se fondent en une seule voix immense qui répond aux invocations des Litanies mariales. Et c'est comme bercée par la clameur implorante de tout un peuple, que la Vierge de Boulogne s'arrête face à la Grotte, ayant achevé son voyage de trois cents lieues sur les chemins de France... »

Le 31 octobre suivant, le pape Pie XII consacrait

le monde au Cœur Immaculé de Marie, à l'occasion de la clôture du jubilé du vingt-cinquième anniversaire des apparitions de Fatima, puis renouvelait le même Acte de consécration le 8 décembre suivant, en la fête de l'Immaculée Conception. En voici les premiers mots : *« Reine du Très Saint Rosaire, Secours des chrétiens, Refuge du genre humain, victorieuse de toutes les batailles de Dieu, nous voici prosternés, suppliants, au pied de votre trône, dans la certitude de recevoir les grâces, l'aide et la protection opportunes dans les calamités présentes, non en vertu de nos mérites, dont nous ne saurions nous prévaloir, mais uniquement par l'effet de l'immense bonté de votre Cœur maternel. C'est à vous, c'est à votre Cœur Immaculé qu'en cette heure tragique de l'histoire humaine nous nous confions et nous nous consacrons... »*

Répondant à l'appel du Saint-Père, l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France fixa au dimanche 28 mars 1943 la consécration de tous les diocèses de France au Cœur Immaculé de Marie. En même temps qu'un acte d'obéissance au Pape, c'était la réponse à un désir ardent des Saints Cœurs de Jésus et Marie, qui avaient fait de sœur Lucie leur confidente (voir l'encart, p. 26), mais de cela le monde n'avait pas encore connaissance.



La Vierge de Boulogne à la Grotte de Massabielle (mars 1943)

Ce même 28 mars 1943, la statue de Notre-Dame de Boulogne, qu'on allait bientôt appeler *"Notre-Dame du Grand Retour"*, quittait le rocher de Massabielle pour rejoindre son port d'attache sur les côtes du Nord. Cette prodigieuse *"mission en marche"* allait, en l'espace de cinq ans, couvrir plus de 16 000 paroisses de France !

Mais voici le plus important : la consécration au Cœur Immaculé de Marie constitua *« la charte du Grand Retour, le pivot autour duquel il s'emboîta, ce fut son axe. De cette consécration découlèrent toute sa doctrine et toute son action »*, écrit le P. Devineau, o.m.i., l'un des principaux artisans et le modeste historien de cette épopée mystique (*DANS LE SILLAGE DE LA VIERGE*, Apostolat de la presse, 1963, p. 37).

C'est le moment où, en France, en particulier à Lourdes, on récitait l'audacieuse prière autorisée par saint Pie X :

« Ô Marie conçue sans péché, notre Mère et notre Reine, regardez la France, priez pour la France, sauvez la France. Plus elle est coupable, plus elle a besoin de votre intercession. Un mot à Jésus, reposant dans vos bras, et la France est sauvée. Ô Jésus, obéissant à Marie, sauvez la France ! »

UNE MISSION PAROISSIALE ITINÉRANTE

Le Grand Retour débuta d'une façon improvisée. Après une première étape à Bartès, la statue gagna le diocèse de Toulouse et celui de Montauban, et son passage suscita, comme durant l'été précédent, un succès inespéré. Au point de départ, il se composait de trois éléments : une journée de marche durant laquelle, en priant et chantant, on tirait la remorque portant la statue dans sa barque ; une veillée de prières, à l'étape, dans l'église du village ou du quartier, parfois même au-dehors ; une messe le lendemain matin avant de reprendre la route. À la messe ou plutôt à la veillée, lecture était faite, par tous, à haute voix, du texte de la consécration composée par Pie XII.

Très vite, des jeunes gens prirent en charge la traction du "char de la Vierge", tandis que la veillée se prolongeait tard dans la nuit, sous la conduite de missionnaires pleins de zèle. Un feuillet de consécration au Cœur Immaculé de Marie était déposé dans la barque mariale par ceux qui l'avaient prononcée. Le 18 avril, à Toulouse, les habitants avaient pavoisé de drapeaux, d'oriflammes, de guirlandes, de tentures, les rues que devait emprunter le cortège. « La métropole a été prise d'assaut par la foule », notait l'archevêque, Mgr Saliège, qui n'en revenait pas. En vingt jours, on était passé d'un pèlerinage "bon enfant" à une sorte de "mission paroissiale itinérante", qui provoquait à chaque étape un grand enthousiasme populaire.

Les confessions se multipliant durant la nuit, le "retour" de Notre-Dame marqua le "retour" de nombreux pécheurs au bercaïl de l'Église. Le 1^{er} mai 1943, Mgr Théas, évêque de Montauban, proposait à ses curés, s'ils estimaient la chose possible, « d'inviter les municipalités à recevoir officiellement la statue ». Un nouveau pas était franchi, préparant le "retour" officiel de la France à Dieu... par Marie !

Le P. Gabriel Ranson, s.j., qui accompagnait le cortège du Grand Retour depuis Lourdes, envoya alors à Rome une première "RELATION DU VOYAGE-RETOUR DE NOTRE-DAME DE BOULOGNE" ; en réponse, le nonce à Vichy, Mgr Valerio Valeri, lui annonçait, en date du 31 mai, l'octroi d'indulgences particulières à ceux qui se joindraient à ce "Retour". À cette date, était déjà créé à Roubaix dans le Nord un modeste secrétariat national, chargé de nouer les contacts avec les évêques, de leur envoyer des circulaires explicatives, des livrets de prières et de chants, expliquant comment organiser un *triduum* préparatoire à l'arrivée de la statue, etc. Au début de l'été, le mouvement continuait à prendre de l'ampleur, on fit appel aux trois autres reproductions de Notre-Dame de Boulogne pour répondre aux demandes, et ce furent bientôt quatre "Voies mariales" simultanées, – Ouest, Centre, Est, Maritime –, qui sillonnèrent le territoire français, suscitant partout un mouvement de conversion et de dévotion stupéfiant. Du jamais vu !

Cette pérégrination de la Vierge des bords du Gave aux côtes boulonnaises fut une véritable « mission populaire prêchée par la Sainte Vierge Elle-même », déclarait un évêque, surpris et ravi des effets produits dans son diocèse. En dépit des événements militaires et politiques, dont nous reparlerons, elle dura soixante mois, au lieu des vingt mois prévus initialement, toucha presque tous les diocèses de France, gagna par osmose nombre de pays d'Europe, et de là, le reste du monde : mais, à partir du 13 mai 1947, c'est Notre-Dame de Fatima, « Reine du Portugal et du monde », qui prit le relais, avec son escorte de colombes.

C'était « LOURDES ET FATIMA EN MARCHÉ... » titrait Edgar Janssens, professeur à l'Université de Liège, dans la brochure qu'il consacrait en 1946 au Grand

LE TRÈS ARDENT DÉSIR DES CŒURS DE JÉSUS ET MARIE

LE 27 mai 1943, sœur Lucie, la voyante de Fatima, écrivait à l'évêque de Gurza en Espagne :

« La nouvelle de la consécration qu'on va faire là-bas, avec tous les détails que vous m'en donnez, m'a fait un grand plaisir parce qu'elle révèle beaucoup d'amour envers le Cœur Immaculé de notre si bonne Mère du Ciel et, par elle, envers notre Bon Dieu.

« Eux nous aiment tant ! Et ce qu'ils désirent le plus, c'est de voir leur amour connu et qu'on y corresponde. C'est une de leurs plaintes ordinaires : " J'aime et je ne suis pas aimé ; je me mani-

feste et je ne suis pas connu ; je donne et l'on ne répond pas. »

« Je désire très ardemment l'instauration pour l'Église universelle d'un office en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Lorsque j'ai exposé cette demande dans ma lettre au Saint-Père, je l'ai présentée comme un simple désir de mon pauvre cœur, et c'est ainsi que je le sentais ; mais à la vérité, ce désir n'est pas seulement mien ; Quelqu'un l'a déposé en moi. Il provient des très saints Cœurs de Jésus et de Marie.

« Ils aiment et désirent ce culte

parce qu'ils s'en servent pour attirer les âmes à eux, et c'est là tous leurs désirs : sauver les âmes, beaucoup d'âmes, toutes les âmes, SALVAR ALMAS, MULTAS ALMAS, TODAS AS ALMAS.

« Notre-Seigneur me disait, il y a quelques jours : " Je désire très ardemment la propagation du culte et de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, parce que ce Cœur est l'aimant qui attire les âmes à moi, le foyer qui irradie sur la terre les rayons de ma lumière et de mon amour, la source intarissable qui fait jaillir sur la terre l'eau vive de ma miséricorde. " »

Retour. Fatima, parce que les premiers livres sur les apparitions de 1917 avaient commencé à se répandre dans toute la France grâce à l'Apostolat de la Prière, dont le siège était à Toulouse.

LA "PÂQUE" DE LA SAINTE VIERGE

Quel étrange cortège ! « Le Christ en croix ouvre la marche, ordinairement porté par un notable. À Lui seul, il indique le but du Grand Retour. Derrière Lui se déploie l'étendard de Jeanne d'Arc, reproduction exacte de celui que la Pucelle fit confectionner. Dans ses plis largement déployés, on peut lire ces mots : "JHESU MARIA". Cet étendard montre le sens national du Grand Retour. Derrière ces emblèmes sacrés, avancent garçons et fillettes, jeunes filles et femmes, jeunes gens et hommes. Beaucoup marchent pieds nus, quelles que soient les saisons.

« Notre-Dame de Boulogne, toute blanche, ferme le cortège. Elle est placée sur un char à quatre roues que tirent les jeunes ou les hommes des paroisses traversées. On s'avance en priant : le chapelet est la prière semée le long des routes. Une dizaine de chapelet est-elle terminée qu'au signe des Missionnaires qui s'échelonnent le long de la voie, on entonne les refrains connus : le *Gloria Patri*, ou encore :

*Vierge, notre Espérance
Étends sur nous ton bras,
Sauve, sauve la France,
Ne l'abandonne pas.*

Ou bien encore :

*Reine de France,
Priez pour nous,
Notre Espérance
Repose toute en vous...*

« Au chant du *PARCE DOMINE*, répété trois fois, cette foule met les bras en croix, spectacle inédit qui a frappé plus d'un spectateur et fut à l'origine de nombreuses conversions. Au passage de la Vierge, les maisons se vident ; les champs restent silencieux, parfois les écoles et les usines se ferment ; les travaux s'arrêtent ; les braves gens rencontrés au bord du chemin se découvrent, se signent et s'agenouillent dans la poussière, dans la neige ou dans la boue. Ce passage est partout un grand événement.

« Le cortège marche de paroisse en paroisse, par petites étapes de huit à douze kilomètres. Une paroisse est-elle traversée qu'une autre l'attend aux limites indiquées. La rayonnante statue s'approche entre les deux paroisses réunies et la foule rassemblée à un carrefour, au pied d'une croix ou d'une statue, écoute les missionnaires ambulants. Elle acclame, elle prie, elle chante. On dirait une scène du Moyen Âge. » (*LE GRAND RETOUR DE NOTRE-DAME*, R. P. Devineau, o.m.i., 1945, p. 62)

« *Qu'est-ce c'est que ça ?* » demandait un enfant à sa mère à la vue de cette foule qui avançait pieds nus et les bras en croix. « *C'est le Bon Dieu qui passe* », répondit celle-ci. Cette paysanne n'avait pas tort. Le char de la Vierge de Boulogne a été comparé souvent et à juste titre à l'Arche de l'Ancienne Alliance :

« Le Livre de Dieu, c'est l'histoire d'Israël que Dieu invite, trop souvent en vain, à revenir à Lui. Cette Histoire divine est si humaine, que la France peut sans peine y retrouver la sienne... C'est ainsi dans le Retour d'Israël, tel que le raconte la Bible, que le Grand Retour de Notre-Dame de Boulogne prend tout son sens ; c'est dans les pérégrinations de l'antique Arche d'Alliance, que celles du char de la Vierge à travers nos chemins de France livrent le secret de leur puissance surnaturelle. » (*L'ARCHE DE NOTRE ALLIANCE*, par un moine bénédictin, Abbaye Sainte-Marie de la Source, Paris, 1945, p. 14)

D'autant plus que la Vierge Marie est elle-même l'Arche de la Nouvelle Alliance : les Pères de l'Église n'ont-ils pas vu « *la Mère de Dieu dans une foule de figures qui ont été les emblèmes éclatants de sa haute dignité, de sa perpétuelle innocence, de sa sainteté qui n'a jamais souffert la plus légère atteinte*, écrivait Pie IX dans sa Bulle *INEFFABILIS*. *Empruntant les paroles des prophètes, ils ont célébré Marie comme la Colombe pure, comme le Trône de Dieu, comme l'Arche d'alliance véritable.* »

Le moine de Paris continuait son parallèle, n'hésitant pas à l'appliquer à l'actualité de son temps : « La catastrophe de juin 1940 et ses longues suites ne ressemblent-elles pas à la catastrophe du roi Saül et du peuple d'Israël écrasé par les Philistins sur la montagne de Gelboé. Il semble vraiment qu'à partir du jour où la France a chassé le Christ de sa vie publique, l'Arche de son Alliance avec Lui ait été perdue pour elle. Le Christ était la colonne de feu, qui menait la France chrétienne vers la Jérusalem céleste. Et Marie, patronne de la France, était bien l'Arche d'Alliance qui attirait sur la Fille aînée de l'Église la protection, la complaisance et les bienfaits du Dieu tout-puissant [...]. C'est publiquement, socialement, légalement, que la France a persécuté Jésus-Christ, qu'elle a fait couler haineusement le sang de ses frères, qu'elle l'a chassé de son propre royaume. Son crime l'a défigurée. *N'est-ce donc pas publiquement, socialement, légalement aussi, qu'elle doit se repentir, implorer son pardon, expier, faire pénitence, accomplir le Grand Retour ?* » (p. 81)

Et de conclure par le mystique appel de l'Époux divin au "Retour de sa Colombe", tout emprunté au Cantique des cantiques : « Le Seigneur Jésus, qui est, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, l'Époux par excellence, l'Époux d'Israël, l'Époux de l'Église, l'Époux de chaque âme comme de chaque nation

chrétienne, appelle à Lui cette colombe chérie de son Sacré-Cœur, qu'est la France, sa Fille aînée : *“Lève-toi, mon amie, si belle, ma colombe qui te tiens dans le creux du rocher”*, c'est-à-dire humblement abaissée, dans la conscience de ton égarement et la pénitence de tes fautes. *“Montre-moi ton visage”*, rajeuni et lavé, sous lequel Je t'avais connue, quand Je t'ai fait naître, au baptistère de Reims, aux siècles de notre alliance. *“Fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce”*, quand elle dit mon Nom et celui de ma Mère, *“et viens !”* »

LA SAINTE VIERGE ET LA FRANCE

Il nous faut insister sur cet aspect de “Retour officiel” de la France à son Roi Jésus par sa Reine Marie, parce qu'il a été par la suite systématiquement occulté et renié. Il était pourtant bien réel et émanait des bouches les plus autorisées, comme celles des deux évêques du Puy et de Lourdes, qui avaient été la cheville ouvrière du Grand Retour.

À l'heure où la Vierge du Retour connaissait ses premières conquêtes, Mgr Martin clôturait à Lourdes le Congrès de la Ligue féminine d'Action catholique, regroupant alors deux millions d'adhérentes ! par un discours remarqué et remarquable sur *“La Sainte Vierge et la France”*. Au terme d'une «splendide évocation historique des prédilections séculaires de la Reine du Ciel pour notre Patrie» (ANNALES, 14 avril 1943, p. 47), l'évêque du Puy rappelait la contribution officielle et décisive du Chef de l'État :

«Le Maréchal a bien voulu me faire dire à plusieurs reprises, et m'a dit lui-même à Vichy, qu'il avait gardé de son voyage au Puy (2 mars 1941), un souvenir unique. Je sais que rien ne lui a échappé du sens profond de la démarche qu'accomplissaient, au Puy, les rois de France pour remettre leur royaume entre les mains de la Sainte Vierge. Il s'est associé consciemment, volontairement, à ce geste. Il l'a dit dans son Message aux Jeunes du 15 août. Il a *“renoué le fil d'or d'une grande Tradition nationale”*, telle est l'expression qu'il a faite sienne. À la fin de son pèlerinage, je lui ai offert une reproduction en bois de la statue de Notre-Dame du Puy qu'il a fait mettre à une place d'honneur dans son bureau, à Vichy, où je l'ai vue. Il me l'a montrée avec complaisance. Au sculpteur étant allé le voir, il a déclaré qu'*“Elle était bien à sa place dans son bureau”*.

«Pour avoir été plus rapide, son pèlerinage à Lourdes n'en a pas été moins touchant. C'est lui qui a voulu faire ce pèlerinage à la Grotte, où Mgr Choquet l'a magnifiquement reçu, et il a dit qu'on *“demande à la Vierge qu'Elle lui fasse la faveur de l'aider dans la tâche entreprise qui est rude et difficile”*. Depuis longtemps, nous avons perdu l'habitude d'entendre ces mots dans des messages officiels.»

Rappelant la devise inscrite sur la mosaïque du chœur de Montmartre : *Gallia pœnitens et devota*, l'évêque poursuivait : «Notre histoire est, en effet, celle d'une famille où la Mère est très bonne, mais dans laquelle les enfants ont à se reprocher d'avoir fait souvent des bêtises. Heureusement que le Bon Dieu a fait le cœur des mères plus grand que ne sont grandes les plus grandes bêtises ou infidélités des enfants... Nous avons péché contre Dieu, gravement. Nous L'avons mis hors la loi chez nous, et Il y est encore. Et l'on voudrait pourtant qu'Il nous sauve, vite, vite, alors qu'Il n'a même pas le droit de se mêler de nos affaires... légalement ! Nous avons décroché son crucifix de partout. Nous L'avons chassé des écoles. Nous avons rompu avec l'Église et chassé ses ministres. Nous avons tenté follement d'organiser une société laïcisée, non seulement sans Lui, mais en prenant le contre-pied de ses commandements. Ce qu'Il défend, nous l'avons institué en Loi. Et les mœurs ont marché de pair avec la Loi. Les hommes ont abandonné les églises. On a cessé de prier. L'avortement fait trois cent mille victimes par an, autant que la Grande Guerre !... Alors, au bout de cette terrible histoire, on tremblerait s'il n'y avait que la Justice de Dieu, mais l'on se plaît à penser qu'à côté de la justice il y a aussi la Miséricorde.

«Nous sommes invités, concluait l'évêque, à lever les yeux vers le ciel, vers les étoiles, vers la Vierge, vers Dieu ! Ainsi, c'est de toute notre Histoire de France qu'il faut dire que la miséricordieuse tendresse de Notre-Dame nous enveloppe, et nous avons le droit d'espérer que toutes nos fautes et nos erreurs n'ont pas lassé encore la patience miséricordieuse du Cœur Immaculé de la Patronne céleste de la Patrie dont l'Amour est sans repentance et que, dans l'ombre, la Mère prépare encore, malgré nos fautes et avec elles, un redressement nouveau... *Car on sent que c'est l'heure de la Sainte Vierge qui sonne dans la grande détresse des hommes et dans la grande pitié de notre pauvre Regnum Galliæ.* »

Quant à Mgr Choquet, il clôturait à son tour le 22 août suivant le pèlerinage national par ces fortes paroles, qui furent diffusées en France et dans l'Empire : «Non moins nécessaire que le redressement de l'individu et celui de la famille est le redressement de la Nation. La “révolution nationale” est à ce prix. Ou la France sera nationalement chrétienne, ou la France peu à peu disparaîtra.» Après avoir rappelé que la France avait à sa tête un chef providentiel, au pouvoir parfaitement légitime, et qu'il était du devoir de tout Français, de tout catholique surtout, d'écouter les messages du Maréchal, de lui obéir afin de seconder ses efforts, l'évêque déclarait :

«Il faut encore, il faut surtout reconstruire la France sur ses bases religieuses traditionnelles. Il faut

remettre Dieu, chez nous, à sa place, la première ! dans la parfaite reconnaissance de ses droits. Il faut trouver, dans notre pleine adhésion à l'Évangile de Jésus-Christ, le secret de nos vertus nationales, le secret aussi de toutes les fidélités au pouvoir légitime, et des sacrifices nécessaires à la grandeur du pays. Alors la France vivra. » (*ANNALES*, juillet-août 1943, p. 97)

LES INSTRUMENTS DE LA RECONQUÊTE

C'est à cette conversion, ce "grand Retour", que la royale Visiteuse appelait ses sujets, en parcourant tour à tour nos antiques provinces. « Notre-Dame de Boulogne passe et le présent rejoint les origines, et les origines renaissent dans le présent », écrit à juste titre le Père Devineau. Et cela se produisit en dépit des occupants qui se montraient volontiers tatillons et soupçonneux. Mais « *une Reine ne demande pas de permission pour circuler dans son royaume* », répondait fièrement un missionnaire de la Vierge lors d'un contrôle. Et notre Oblat reconnaît : « Ici ou là, il y eut des mitraillettes braquées pour disperser les rassemblements, des amendes, des interdictions de circuler... Cependant, il faut être juste : l'ennemi, dans l'ensemble, fut correct. Il y avait dans l'armée allemande beaucoup de soldats catholiques. Certains d'entre eux sont venus prier la Madone. » (*DANS LE SILLAGE DE LA VIERGE*, p. 22)

Et que dire des prêtres qui, soutenus par la prière de nombreuses communautés contemplatives, suivirent ces routes mariales ? « Chaque mois, et pendant cinq ans, il fallut trouver des équipes de quarante à cinquante missionnaires. On dut faire appel à tous les instituts... Le travail demandé était fort rude. Le jour, c'étaient les longues marches à pied d'une paroisse à l'autre, drainant quelquefois des cortèges immenses, par tous les temps, été comme hiver, sous le soleil, sur le verglas, la neige... La nuit se passait en chaire et au confessionnal. Quelques heures de sommeil et, le lendemain, on repartait. C'était " Lourdes " tous les jours dans plusieurs paroisses de France à la fois : la Grâce coulait à flots. Le missionnaire se devait d'être disponible le jour comme la nuit. Austère était sa vie ! mais exaltante aussi à l'ombre de la Madone. Il côtoyait le miracle à chaque instant. »

Voici quelques témoignages, qui montrent que Notre-Dame savait récompenser ses missionnaires : « *Nous étions portés par la foule*, disait l'un, *je ne savais pas qu'une foule, en quelques instants, pouvait monter si haut. Tous les jours, dans cette foule bigarrée, il y a des Zachées et des Cananéennes. C'est incroyable. Je n'avais jamais si bien compris certaines pages de l'Évangile. C'est la foi qui nous manque. C'est la foi qui me manque. Si je disais tout ce que je vois, on ne me croirait pas.* »

Un autre était plus explicite encore : « *Cette image de Notre-Dame, pour moi, elle est vivante. Je lui parle comme je lui aurais parlé à Nazareth. Tout le monde est ainsi. On lui parle comme si Elle passait parmi nous, vivante, en chair et en os. Les gens les plus simples plongent dans des abîmes de foi où jamais ils n'avaient plongé... Quand je n'en puis plus, écrasé par la fatigue et le manque de sommeil, je m'assieds au confessionnal : devant les merveilles de grâce, j'oublie toute fatigue.* » (*ibid.*, p. 28)

Les moyens mis en œuvre par le Grand Retour n'étaient pourtant que traditionnels, purement surnaturels, partant d'une efficacité parfaite. Rien d'humain ou de naturel, aucune recherche humaine de séduction ou de calcul sociologique : Notre-Dame seule agissait, *raptrix cordium*, Elle attirait les cœurs.

« Cette Madone qui passait, souriante et souveraine, au milieu d'un peuple empressé, ne faisait que rappeler les éternelles vérités qui sauveront l'homme et le monde : l'exigence de la conversion, le devoir de l'adoration, de la prière, de la pénitence, le retour à Dieu, Créateur et Sauveur ; l'universelle paternité de Dieu et la pleine fraternité humaine. C'est tout l'Évangile que cette Vierge pèlerine rappelait chaque jour ; c'est toute la vie chrétienne qu'Elle résumait. Elle pouvait tout dire car Elle était la Mère. Autour d'Elle, il y avait les gestes les plus simples et les plus aimants. Qui pourrait s'en formaliser ? La vieille femme qui touche une statue de plâtre, c'est la même qui, il y a dix-neuf siècles, profitait de la cohue pour effleurer, sans qu'Il s'en aperçût, le manteau du Seigneur afin d'être guérie. Et le Maître de dire : « *Une puissance est sortie de moi, qui m'a touché ?* » C'est pour son geste naïf que la pauvre femme fut guérie. Ce qui sauve, ce n'est pas de frôler la frange d'un vêtement ou de baiser une effigie, c'est la foi sans limites. On comprend mieux dès lors le « *si vous ne devenez pas semblables à de petits enfants !* » de l'Évangile. »

Il avait une âme d'enfant, ce missionnaire qui, après avoir passé quelques semaines sur une des Voies mariales, s'arrachait avec peine à ce sillage de lumière : « *Je me sens une âme de gosse de dix ans en quittant cette inoubliable promenade avec "Elle" ! Je L'ai aimée comme peu souvent il m'a été donné d'aimer. J'aurais été prêt à tout pour La suivre encore et La servir. Partout, quelle fraîcheur ! Quel élan ! Bien des routines ont été cassées ! C'est comme une foi nouvelle, et plus vraie, plus sentie et mieux jaillissante. Le peuple, la masse, ne demande qu'à croire. Il croit comme il est : en enfant et charnellement. On lui donne tant de systèmes que lorsqu'Elle est apparue, tout ça s'est dispersé, et nos âmes se sont échappées, dans une bouffée, allégées, éperdues de joie, de confiance, d'amour.* » (p. 85)

L'ACTION CATHOLIQUE DÉPASSÉE

Ces “systèmes”, ce missionnaire ne le dit pas explicitement, mais il voulait parler à coup sûr des enquêtes et théories de la fameuse “Action catholique spécialisée”, inventée sous le pontificat de Pie XI, qui devait, en marge des structures traditionnelles de l'Église, mais accordée à la démocratie et régie par ses principes, renouveler l'apostolat des masses, reconquérir le peuple, etc. Beaucoup d'études sociologiques et de discours... en pure perte ! À Reims, le Directeur des Œuvres le reconnaissait sans ambages : *« Le Grand Retour a atteint les couches que jamais l'Action catholique n'avait atteintes encore. Il pose pour nous bien des problèmes. »* Ah ! bien...

Cet autre responsable d'Action catholique féminine confiait, sincère : *« Depuis des années, nous essayons de poser le problème religieux dans les milieux les plus déchristianisés. Nos efforts ont été vains. Notre-Dame du Grand Retour passe, c'est à ne pas y croire : en quelques jours, Elle devient l'unique sujet des conversations, non seulement parmi les chrétiens, mais aussi parmi des hommes et des femmes que l'on aurait cru très éloignés de la foi. Tout le monde travaille, fait des guirlandes, monte des arcs de triomphe. Que conclure ? Sinon qu'il reste encore beaucoup de possibilités de contacts avec les foules. Mais les foules ne peuvent comprendre que des signes très simples sous lesquels afflue tout un monde religieux oublié : une Vierge passe, une Reine visite son peuple. Une Mère portant un Enfant va à la rencontre de tous ses autres enfants. Qui ne comprend cela ? »*

Un troisième racontait que ses préjugés avaient fondu comme neige au soleil : *« Une statue qui passe, des foules qui, depuis des mois, suivent pieds nus, les bras en croix, tout cela me paraissait en dehors de la vie [sic !]. J'ai voulu en avoir le cœur net. J'ai vécu une journée “Grand Retour” loyalement. J'ai suivi la foule ; j'ai prié avec elle. Je me suis mis au confessionnal. J'ai compris qu'un fluide inexplicable passait qui transformait les âmes. Pas de théories sur la prière, on priait. Pas de théologie sur la pénitence, on la vivait. Et tous entraient dans le jeu... »* (DANS LE SILLAGE DE LA VIERGE, p. 119) Le beau jeu de la grâce et de la miséricorde, qui jaillissait en rayons de lumière des mains de Notre-Dame Souveraine !

MÉDIATRICE DE TOUTES GRÂCES ET CORÉDEMPTRICE DE SON PEUPLE

Il y eut au passage de la Vierge quantité de guérisons miraculeuses, des corps mais surtout des âmes. Un exemple entre mille : le Grand Retour passe dans une paroisse d'Ille-et-Vilaine. Au cours de la veillée mariale, le missionnaire arrête sa prédication et dit : *« Mes frères, il y a dans la paroisse un homme*

qui va mourir. Il a refusé de voir M. le Curé, puis le directeur du pèlerinage. Il va peut-être se damner. Il faut sauver l'âme de ce moribond. Tous à genoux, les bras en croix, récitons une dizaine de chapelet pour obtenir de Notre-Dame le grand retour de ce sectaire au Bon Dieu. » Vers le milieu de la dizaine, une femme vient chercher M. le Curé. *« Le malade est presque décidé »,* dit-elle. Quand le curé arrive, il trouve le médecin, un athée dont les deux enfants ne sont pas baptisés, exhortant ce malheureux à recevoir le prêtre : *« Allons, disait-il, faites le pas, c'est Notre-Dame de Boulogne qui vous le demande ! »* Le moribond se confesse et communie. Le lendemain matin, il mourait dans la paix de Dieu.

Un missionnaire du Pays basque écrivait au Père Devineau *« sa joie et son édification de travailler au Grand Retour. La merveilleuse efficacité de cette “croisière” est un enchantement. La prière est renouvelée. L'esprit de foi renaît. C'est comme une Chrétienté qui s'éveille. Dans un pays où les actes religieux sont en honneur, où les pratiques de la foi sont unanimes, le passage de la Vierge Marie infuse une vie, une poussée plus profonde dans le spirituel. C'est comme si notre Mère indiquait en un éclair les immenses perspectives de la vraie vie chrétienne : comment il faut croire ; comment il faut prier ; comment il faut souffrir ; comment il faut communier ; comment il faut se confesser ; comment on est tous UN dans le Christ. C'est là le grand, le vrai miracle de Notre-Dame dans le Pays basque. »*

Son évêque, Mgr Terrier, n'hésitait pas de son côté à parler d'« Épiphanie mariale » à Bayonne. Sa lettre pastorale, en date du 12 décembre 1946, écrite après le triomphe que venait de connaître la Vierge du Grand Retour dans sa ville épiscopale, est intitulée : *« LA RÉDEMPTION EN MARCHÉ ! »*

« C'est peut-être, écrit-il, la meilleure, la plus exacte et la plus profonde définition que l'on puisse donner à cet étonnant mouvement religieux que nous nommons le “Grand Retour”, qui parcourt depuis plusieurs années déjà nos provinces françaises, et auquel notre diocèse vient, avec quelle ardeur ! de participer depuis trois mois.

« La Rédemption issue du Calvaire : ce mélange divin et régénérateur, fait d'amour et de souffrance, la Rédemption est toujours en marche ! N'allons pas imaginer que sa marche se ralentit dans ce monde moderne qui s'obstine follement à vouloir se passer d'elle ! Non, dans ce royaume de perdition, à travers cet amas de corruptions et de contradictions qui nous entoure, les Eaux pures de la Rédemption, porteuses de vie et d'espérance – de l'unique Espérance ! – continuent, obstinées, elles aussi, plus obstinées que le péché, à couler purifiantes et vivifiantes. Et même, à certaines heures, ces eaux divines s'enflent comme

un torrent impétueux, comme le remous de vagues majestueuses, comme une grande houle d'océan. Et c'est alors, par exemple, le Grand Retour.»

À chaque étape, la MESSE, Mémorial du Saint-Sacrifice, était le point culminant, tous les témoignages concordent pour dire la grande ferveur des assistants. La meilleure préparation pour aider le peuple chrétien à en retirer les fruits, écrit le P. Devineau, était « la méditation priante des mystères douloureux du Rosaire. Faire revivre ainsi tout le drame de la Passion, rien de tel pour préparer au Divin Sacrifice. La méthode peut sembler dépassée. Elle s'est avérée, après expérience, la meilleure ; sans doute parce qu'elle était la plus simple. »

La CONFESSIO est elle aussi participation au Saint-Sacrifice et préparation à la Communion. Encore une « bonne manière » de la Sainte Vierge d'effectuer la purification de son peuple ! Ceux qui vivaient dans le péché, se levaient au cours de la veillée ou durant la messe pour se rendre ostensiblement au confessionnal, et de là monter à la Table sainte. « Notre-Dame a le génie, en un tournemain, de baigner les hommes en plein cœur du mystère chrétien. Les missionnaires qui ont suivi Notre-Dame sur les routes de France peuvent témoigner que c'est sur les voies mariales qu'ils ont entendu les aveux les plus sincères et les plus loyaux... *“Tout d'un coup, j'ai eu comme un éblouissement et j'ai compris ce que je devais faire”*, confie l'un. Et un autre : *“J'ai vu toute ma vie défiler devant moi comme un film, et j'ai compris que je devais changer.”* »

Au sujet de la PRIÈRE, réapprise lors du Passage de la Vierge, les témoignages abondent également. Mgr Terrier écrit qu'elle n'était pas seulement prière de demande, – les intentions abondaient pourtant, en ce temps de guerre, de dispersion des familles et de ruines –, « elle se faisait aisément louange, admiration, adoration, action de grâces, joie désintéressée de la rencontre avec Dieu par Marie, et même, à la fin, total abandon de confiance à la Divine Providence. C'est là le sommet de la prière. Beaucoup d'âmes l'ont atteint. Dans ces messes incomparables qui illuminaient la nuit, dans ces communions qui étaient vraiment le grand repas de famille, était-il difficile de se livrer soi-même entièrement à la grâce ? Et c'est sans doute parce que notre prière était totale qu'elle était savoureuse. »

Un jeune homme est resté en prières devant le Tabernacle, auprès de la Vierge couronnée au Cœur d'or : *« Toute la nuit, j'ai senti qu'Elle me regardait. Je n'avais jamais compris la Messe comme pendant cette nuit. Cette méditation des mystères douloureux était quelque chose de tellement prenant ! Toute la nuit, je l'ai passée au jardin de l'Agonie ; toute la nuit, je me suis trouvé au pied de la Croix. Je*

ne disais rien, j'étais là. » Une jeune fille a prié de même toute la nuit, suivant les messes qui se succédaient sans interruption : *« Pourquoi serais-je fatiguée ? La Vierge a passé trois heures au pied de la Croix. Ce que j'ai fait n'est pas très difficile. Je me suis simplement mise à côté d'Elle. »*

« PERSÉVÉREZ ! MARCHEZ TOUJOURS ! »

Oui, c'était, dans le sillage de la Vierge Médiatrice, un flot de grâces répandues avec abondance de son Cœur Immaculé. N'est-ce pas ce qui se produira demain, quand le Saint-Père et toute l'Église avec lui embrasseront la « *petite dévotion réparatrice* », qui ne met pas en œuvre d'autres moyens que ceux du Grand Retour, à savoir ceux de l'Évangile éternel, prêché aux pauvres de notre temps : la confession et la communion, l'Ave Maria, la plus familière des prières, les gestes les plus élémentaires et les plus simples, comme le signe de croix ou l'agenouillement : *« Gestes extérieurs, dira-t-on ? Sans doute ! note finement le P. Devineau. Mais précisément parce qu'extérieurs, signes d'une victoire intérieure. »*

« Il me semble, écrivait au même moment sœur Lucie de Fatima, que telles sont aussi les intentions du Cœur Immaculé de Marie : faire briller devant les âmes encore ce rayon de lumière, leur montrer encore ce port du salut, toujours prêt à accueillir tous les naufragés de ce monde. » (Lettre du 14 avril 1945, cité par frère François de Marie des Anges, *FATIMA SALUT DU MONDE*, p. 204)

Il est vrai qu'à l'époque, l'appel et l'exemple venaient de haut. Pie XII n'hésitait pas à voir dans le Grand Retour une véritable « Croisade », et s'adressait en ces termes à un groupe de pèlerins français, le 22 novembre 1946 :

« Votre petit groupe, Très chers Fils, Nous rend présentes, en ce moment, les foules innombrables qui, depuis plus de trois ans et demi, ont pris part au Grand Retour : retour de Notre-Dame après son voyage triomphal à travers son royaume, mais surtout retour des âmes, par Marie à Jésus... Vous avez fait de votre long pèlerinage un acte permanent de prière et de pénitence : soyez-en loués. Et pourtant, plus que des louanges et des félicitations, vous attendez de Nous une consigne. Bien volontiers, Nous vous la donnons : Persévérez ! c'est-à-dire ne vous arrêtez pas en chemin avant d'avoir atteint le but ! Marchez toujours en avant... Faisant écho à notre appel, vous l'avez fait entendre autour de vous ; vous avez parcouru la France entière pour le faire retentir et vous avez invité tous les chrétiens à renouveler personnellement, chacun en son propre nom, la consécration au Cœur Immaculé de Marie, prononcée au nom de tous par leurs Pasteurs. Vous avez recueilli déjà dix millions d'adhésions individuelles ; ce résultat éveille en Nous une

grande espérance. Mais la condition indispensable pour la persévérance dans cette consécration, c'est d'en entendre le vrai sens, d'en saisir toute la portée, d'en assurer loyalement toutes les obligations... »

Ce n'était malheureusement pas l'avis de tout le monde : ainsi du cardinal Liénart, archevêque de Lille, qui, dans une lettre du 8 mai 1947, adressée au Père Devineau, demandait un passage « bref » de la statue dans son diocèse. Visiblement, il avait d'autres projets en tête : « *J'estime en effet que ce long voyage qui a commencé à Lourdes en 1943 et qui, je n'en doute pas, a fait le plus grand bien, ne doit pas se poursuivre indéfiniment (!). Pour qu'il garde son efficacité et sa vigueur, il faut qu'il ne se transforme pas en institution permanente. – Et pourquoi pas, Monseigneur ? – Je souhaite donc que le retour de la statue à Boulogne, d'où elle est partie, soit effectif dans un délai pas trop éloigné.* »

Alors que, dans le diocèse d'Arras tout proche, l'enthousiasme était toujours au rendez-vous : du 14 août 1947 au 19 août 1948, deux des statues parcoururent l'ensemble du diocèse (1040 paroisses), avec la même ferveur populaire et les mêmes fruits que dans les premiers temps du Grand Retour, tandis qu'une autre statue s'embarquait pour la Guadeloupe et la Martinique, où elle est encore honorée aujourd'hui...

UN ÉLAN BRISÉ

Pour comprendre le choc de ces deux mentalités, que Louis Pérouas, dans un « *Essai d'interprétation du Grand Retour* » (Limoges, 1983), qualifie l'une de « *préconciliaire* » et l'autre de « *post-tridentine* », où « *rien ne résiste à la Vierge* », il nous faut revenir un peu en arrière. De juin à août 1944, en dépit du débarquement des Alliés et des combats qui faisaient rage dans tout l'ouest de la France, le « Grand Retour » ne s'arrêta pas. Souvent les cortèges de la Vierge nautonnière étaient survolés par des avions alliés, mais on connaissait le sens de ces immenses processions et aucune bombe ne fut lâchée sur elles.

Les quatre statues mariales continuèrent donc leur progression à travers la France, parfois au milieu des ruines, comme en Normandie ; que de cœurs affligés Notre-Dame a-t-elle alors consolés ! Mais le contexte avait changé : les institutions politiques, éminemment porteuses pour le bien au temps de l'État français, avaient été bouleversées, il y avait quelque chose de cassé dans l'élan du Grand Retour. L'Ennemi s'était mis « *en travers* », aurait dit le Curé d'Ars, de la pacifique reconquête de la France par notre Reine. En effet, la prétendue « Libération » se mua dès le mois d'août 1944 en révolution-épuration, avec la complicité des démocrates-chrétiens qui s'étaient partagé le pouvoir avec les socialistes et les communistes, sous la présidence du général de Gaulle, tous plus

enragés les uns que les autres à se venger de leurs adversaires de la veille par « mesure de défense républicaine » ! « *« Libération et Révolution sont inséparables. Les principes de 1789 n'ont pas encore produit leurs effets »*, constatait Colin, du Mouvement Républicain Populaire, tandis que son chef, Georges Bidault, proclamait que la France allait « *donner au monde un nouvel exemple : la Révolution par la loi* ». » (cité par frère Pascal, *La France livrée aux diaboliques, IL EST RESSUSCITÉ* n° 40, novembre 2005, p.19)

Le P. Devineau cite quelques exemples de l'évolution du Grand Retour, sur un ton plaisant qui cache mal son désarroi. Ainsi, à Argenteuil, le missionnaire fut verbalisé pour « *1° avoir organisé un cortège contre l'arrêté préfectoral ; 2° avoir fait chanter ; 3° marcher pieds nus* » ! À Évreux, le député-maire ayant interdit toute manifestation publique, l'évêque l'imposa tout de même et la ville se pavosa pour accueillir sa céleste Visiteuse. À Beauvais, la libre-pensée s'était mobilisée : « *Les représentants laïques de toutes nuances politiques, les libres-penseurs et sympathisants, tout ce que la République compte de défenseurs s'élèvent au cri de : Défendons Marianne contre la Vierge Marie !* » Là encore, la Vierge Marie passa outre, royale et pacifique. À Houilles, dans la région parisienne, les citoyens furent ainsi alertés : « *Le clergé de Houilles, se prévalant des décrets de Pétain [sic !], se propose de faire sur la voie publique une procession d'une des vierges de Boulogne...* » Mais au jour dit, personne n'osa s'opposer à la procession. À Reims, une grosse campagne médiatique voulut empêcher l'entrée dans la ville des sacres de Notre-Dame du Grand Retour. Le jour où elle arriva, on comptait trente-cinq mille personnes autour de la cathédrale et... douze à la Bourse du travail, autour de la libre-pensée ! Ainsi de suite.

Dans le même temps, c'est par dizaines de milliers que de bons Français étaient épurés, assimilés à des criminels, emprisonnés, mis à mort, pour le seul crime politique d'avoir obéi aux ordres du maréchal Pétain, leur chef légitime, lui-même condamné à mort, le 15 août 1945, au terme d'un procès inique. Que d'iniquités et de crimes ont été perpétrés alors en France, au nom de la Justice et de la Liberté ! Ce fut comme une nouvelle prise de possession de notre douce et sainte France par les « *Diaboliques* », en même temps qu'une avancée spectaculaire des « *erreurs de la Russie* », jusque dans l'Église. À la faveur de la guerre et sous couvert de résistance, les « rouges chrétiens » avaient acquis une influence prépondérante, qui leur permit de préparer, de manière aussi souterraine qu'active, la grande révolution conciliaire des années soixante, certainement pas inspirée par la Sainte Vierge.

Pour s'assurer du ralliement et de la complicité de la hiérarchie vis-à-vis des nouveaux maîtres, l'effet de terreur suffit. La condamnation et la démission forcée

de quelques évêques conduisirent les autres à se taire ou à se rallier. À noter que l'excellent Mgr Dutoit, évêque d'Arras, l'organisateur du Congrès marial de 1938, figure dans la liste des glorieux épurés, fidèles jusqu'au bout au Maréchal !

La raison de tout cela ? « *Nous avons en 1944 déifié les chimères. Elles sont désormais nos idoles. Nous traînons désormais le poids insupportable de ce passé. Voyez dans quelle situation se trouve une Église qui reconnaît pour ses sauveurs et ses meilleurs éléments précisément des gens qui ne cessent de la critiquer et de la vouloir autre qu'elle n'est ! Leur gloire vient précisément de son abaissement, ils ont eu raison à l'encontre d'elle et c'est en vertu de cette (prétendue) raison qu'elle les invite à être ses guides ! Ses institutions ont paru inadap- tées, inefficaces, réactionnaires en 1944, au lieu que leurs inventions à eux recevaient, à les en croire, la sanction magnifique des faits. Dès lors ce sont ceux qui de l'in- térieur cherchent la ruine de l'Église qui sont amenés à lui faire la loi* », écrivait notre Père dans sa *LETTRE À MES AMIS* n° 113 du 14 juillet 1962.

Déjà, en 1949, dans les colonnes d'*ASPECTS DE LA FRANCE*, Amicus protestait contre le détournement mensonger que les idéologues de la Libération faisaient à leur profit du « renouveau catholique » qui s'était produit pendant la guerre, dont le « Grand Retour », nous l'avons vu, avait été un des plus beaux fleurons. Ainsi du Père Yves Congar qui, faisant un état du catholicisme français après la guerre en intro- duction de son livre « *VRAIE ET FAUSSE RÉFORME DANS L'ÉGLISE* » (1950), célébrait d'une manière dithyram- bique l'esprit réformiste et révolutionnaire en cours : « *Qui n'a pas vécu les années 1946-1947 du catholi- cisme français a manqué l'un des plus beaux moments de la vie de l'Église* » –, mais sans aucune allusion aux voies mariales du Grand Retour ! Celles-ci étaient d'un autre âge, alors que lui et ses complices pré- paraient une Église au visage nouveau. Amicus avait raison de diagnostiquer « *la grande mue de l'Église au vingtième siècle* ».

LA VIERGE DE FATIMA REFOULÉE

Un fait significatif révèle cette division des esprits et cette grande mue en gestation. Partie de la *Cova da Iria* le 13 mai 1947 pour sa « route mondiale », – commencée l'année précédente pour le troisième cen- tenaire de la consécration du Portugal à l'Immaculée Conception –, la statue de Notre-Dame de Fatima, après avoir traversé triomphalement le Portugal et l'Espagne, se heurta le 17 juin au poste frontière de Hendaye.

Le commissaire de police reçut l'ordre d'interdire l'entrée en France de la Vierge de Fatima. « Nous avons la certitude, écrit le chanoine Barthas, que le prétexte de cette interdiction n'était pas seulement la fermeture légale de la frontière (*en raison du blocus de l'Espagne franquiste décidé à Yalta et à Postdam*),

mais la crainte que les processions sur les routes et les messes en plein air, comme le Grand Retour de Notre-Dame de Boulogne en avait été l'occasion les années précédentes, fussent une sorte de préparation au fascisme [*sic* !]. »

Mais le lendemain, par-dessus la ligne frontière, Mgr Ballester, l'évêque espagnol de Vittoria, et Mgr Terrier, l'évêque français de Bayonne, dont nous avons déjà parlé, se donnèrent l'accolade, tandis que la foule unanime chantait des cantiques à la Vierge en langue basque. L'enthousiasme populaire était tel que le commissaire de police capitula : entendant dire que la statue était attendue à Maëstricht en Hollande, pour y présider un congrès marial, il trouva le sub- terfuge de la laisser entrer par le moyen d'un « bon de dédouanement pour la Belgique ».

La Vierge pèlerine de Fatima passa tout de même par Lourdes, avant d'être reçue en catimini à Paris par les Portugais et les Russes catholiques, auxquels se joignirent des orthodoxes. Le « *JOURNAL DE LA GROTTÉ* » du 20 juillet 1947 relata son émouvant passage dans la Cité mariale, avec un éditorial signé de René Gaël, sous le titre : « *Vierge notre Espé- rance* » : « Je ne suis pas de ces optimistes déconcer- tants qui refusent *a priori* de réaliser l'imminence des périls dont nous sommes menacés. Pas plus d'ailleurs que de ces pessimistes hargneux pour qui tout espoir de salut est un rêve chimérique. Entre ces deux atti- tudes extrêmes, il en est une, autrement française et chrétienne : *celle par quoi, tout en reconnaissant l'im- puissance radicale des efforts humains, on garde une foi robuste en l'intervention divine*. »

Il ne croyait pas si bien dire, l'année n'était pas achevée que la Vierge Marie intervenait de nouveau... Mais plusieurs évêques refusèrent à la Vierge de Fatima l'entrée de leur diocèse. La presse, y compris « *LA CROIX* », observa une stricte consigne de silence. Quel outrage ! Fallait-il que le Grand Retour ait touché le Cœur de notre Reine, pour qu'Elle sauve la France une fois encore, à l'heure du plus grand péril !

« REMPART ET SALUT DE LA FRANCE »

La Vierge de Boulogne était passée le 15 juin 1944 à L'Île-Bouchard, village de Touraine sis sur les deux rives de la Vienne et vivante paroisse de Chrétienté, dont le curé, l'abbé Clovis Ségelle, était de la trempe des Peyramale, des Genettes et Guérin : un modèle d'esprit sacerdotal et patriotique comme de dévotion mariale. « *Notre-Dame est à L'Île-Bouchard comme chez Elle* », disait-on de lui. Saint Martin et Saint Louis, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus y étaient vénérés publiquement. Et aux exercices du Rosaire, en octobre 1943, à l'Immaculée Conception, « *il fut souvent question de Notre-Dame de Fatima* ».

Le curé avait tenu à ce que la “Visite” de la Reine de France soit « préparée par un *triduum* prêché par un montfortain... Les décorations préparées pour la Vierge pèlerine sont déployées et le cortège accompagnant la statue arrive de Crouzilles, au chant des *Ave* et *Salve Regina*. Beaucoup marchaient pieds nus. La statue s'arrête aux autels préparés sur le chemin, jusqu'à la croix de Saint-Gilles, où elle reste, éclairée jusqu'au couvre-feu. La foule est fervente, les confessions sont nombreuses. Le lendemain, le cortège repart de Saint-Gilles pour Saint-Maurice [les deux églises de L'Île-Bouchard] et le curé conclut dans son registre paroissial : “*Puisse la France recevoir bientôt le fruit des prières et des sacrifices accomplis dans les deux paroisses. Dieu seul peut la sauver... Notre-Dame obtiendra ce salut.*” » (*Le diocèse de Tours et L'Île-Bouchard en 1947*, Philippe Bonnichon, *ACTES DU COLLOQUE DE 2004, LE MESSAGE DE L'ÎLE-BOUCHARD*, p. 108)

Trois ans après, en 1947, que les historiens appellent « l'année terrible » (Fauvet), « l'année où le monde a tremblé » (Desanti), la France était en crise, pour les raisons que nous avons dites. Le 5 mai 1947, les cinq ministres communistes étaient renvoyés par le socialiste Ramadier, pour avoir “trahi” la solidarité gouvernementale, en refusant de voter des crédits pour l'Indochine et en critiquant sa politique anti-inflationniste. C'était la fin du tripartisme et le commencement des troubles sociaux. L'impuissance de l'État provoqua la montée en puissance des forces révolutionnaires, par syndicats et partis interposés.

Du 22 au 28 septembre, une réunion secrète des représentants des partis communistes européens à Sklarska Poreba en Pologne, permit au *Kominform*, bureau de propagande du communisme international, de les reprendre en main. Le 2 octobre, au vélodrome d'hiver, Maurice Thorez déclarait que le moment était venu « d'imposer un gouvernement démocratique où la classe ouvrière et son parti exercent enfin un rôle dirigeant. Il faut que ça change ! »

Les grèves s'intensifièrent, des sabotages se multiplièrent çà et là. Le 19 novembre, Ramadier démissionnait en pleine crise. Ce fut au démocrate-chrétien Robert Schuman que Vincent Auriol demanda de former un nouveau gouvernement. Au poste clé de l'Intérieur, le socialiste Jules Moch ne cachait pas que la situation était désespérée, vu le peu de moyens dont il disposait. Tout était prêt pour la révolution, les communistes « attisaient le feu partout » (Auriol). Le dimanche 7 décembre, le délégué général Frachon refusait l'accord proposé par le ministre du Travail et transmettait à ses troupes le mot d'ordre : « *Tout est rompu, grève générale demain.* »

Le lendemain 8 décembre 1947, en la fête de l'Immaculée Conception, la Sainte Vierge apparaissait dans l'église Saint-Gilles de L'Île-Bouchard à quatre

fillettes et leur disait, avec une expression de profonde tristesse : « *Dites aux petits enfants de prier pour la FRANCE, car elle en a grand besoin.* »

La belle Dame insista sur le mot “France”. Poussées par l'aînée, Jacqueline, les deux plus petites demandèrent : « *Madame, êtes-vous notre Maman du Ciel ?* » Le visage de la Dame s'éclaira d'un sourire, et elle répondit d'une voix douce et lente :

– *Oui, je suis votre Maman du Ciel.* »

Jacqueline s'enhardit et demanda elle-même à la Dame : « *Quel est l'Ange qui vous accompagne ?* » L'Ange se détourna et répondit en souriant :

– *Je suis l'ange Gabriel.* »

C'était bien l'ange de l'Annonciation, un genou en terre, avec un lys à trois fleurs blanches à la main, comme sur le pennon de Jeanne d'Arc, qu'elle avait fait peindre par un artisan de Tours, en l'honneur de Notre-Dame du Puy et de son jubilé, en 1429. La Pucelle d'Orléans était passée par L'Île-Bouchard, dans sa chevauchée vers Chinon.

Pour relire le récit complet des apparitions de L'Île-Bouchard, nos lecteurs pourront se reporter à l'article publié dans *IL EST RESSUSCITÉ* n° 41, de décembre 2005. Ne mentionnons ici que les contacts avec le “Grand Retour”, dont ces apparitions dans leur simplicité semblent LA réponse céleste, en même temps qu'une récapitulation de notre orthodromie mariale. Trente ans après Fatima, la Sainte Vierge était de retour en France, non pour accomplir d'éclatants miracles, ni pour délivrer un message, tout a déjà été dit dans les précédentes apparitions, mais pour la sauver *in extremis* de la Révolution.

Le fait que les apparitions se soient déroulées dans une église paroissiale est significatif, car à chaque étape du périple de la Vierge de Boulogne, c'est dans les églises qu'elle faisait ses stations. C'est dans ce cadre traditionnel, paroissial, familial, que sortit le salut de la France.

Autre rapprochement : ce 8 décembre, les sœurs en charge de l'école du village, religieuses de Sainte-Anne de la Providence, fondées deux siècles plus tôt à Saumur par sainte Jeanne Delanoue, achevaient une neuvaine spéciale au Cœur Immaculé de Marie qui s'achevait par ces mots : « *Ô Marie ! communiquez à nos âmes le feu qui vous embrase afin qu'un jour nous puissions chanter avec vous l'éternel Magnificat.* » Le 9 décembre, deuxième jour des apparitions, le mot “*MAGNIFICAT*” apparaissait en lettres brillantes sur la poitrine de la belle Dame.

C'était le jour où, à la stupéfaction générale, le Comité national de grève de Paris donnait l'ordre de reprendre le travail. Le péril imminent d'une prise du pouvoir par les communistes était écarté. Et pourtant, le lendemain 10 décembre, à la demande de Jacqueline : « *Madame, voulez-vous faire un miracle pour*

que tout le monde croie ? » La Sainte Vierge, habituellement souriante, répondait, un voile de tristesse devant les yeux :

« Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles, mais pour vous dire de prier pour la France qui, ces jours-ci, est en grand danger. »

Par quels moyens ? Des AVE, et l'invocation qui suivait chaque dizaine, même sans PATER ni GLORIA : *« Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous »*, ou bien *« priez pour la France »*, qui terminait le cantique en usage dans la paroisse, et *« que j'aime bien »*, avait-elle dit.

Le dernier jour, 14 décembre, Elle demanda, par l'intermédiaire des enfants, à la foule qui remplissait l'église : *« Récitez une dizaine de chapelet les bras en croix. »* Exactement comme on faisait au Grand Retour ! Le curé Ségelle le dira : *« Que de prières, que d'AVE pour la France ! Car la France fut bien le thème de toute cette période du 8 au 14 décembre. »* (Lettre au P. Maes, 14 novembre 1948)

Et la France fut sauvée. Quelques jours après, le curé Ségelle voyait arriver à L'Île-Bouchard un pèlerin pas comme les autres. *« Je viens de Paris, lui dit-il. Je suis de la police... je suis venu en pèlerin. »* Et il raconta ce qui s'était passé dans la capitale : *« Le gouvernement était affolé... Nous savions avec certitude que ça devait sauter et que nous n'avions pas les moyens d'arrêter ça ! Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi ça n'a pas sauté. »*

On remarque, dans l'église de l'Île-Bouchard, un ex-voto, peut-être posé par ce haut fonctionnaire de la police, avec cette inscription : *« MAGNIFICAT ! MERCI ! Ô MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ, NOTRE MÈRE, NOTRE REINE, REMPART ET SALUT DE LA FRANCE. »* En dessous, une fleur de lys entourée d'une couronne d'épines avec ces mots : *« Vive Jésus-Christ qui aime les Francs ! »*

Et après ? Malgré le rapport minutieux et exemplaire de l'abbé Henri Souillet, curé de Milly en Anjou, achevé en juin 1948, l'archevêque de Tours resta toujours sur la réserve, et le bon chanoine Ségelle mourut en 1960 sans avoir vu l'Église reconnaître l'authenticité des apparitions. Elles ne le sont pas encore à ce jour, même si Mgr Vingt-Trois y a autorisé en 2001 les pèlerinages et le culte public.

Alors... il nous faut multiplier prières et pèlerinages *« pour la France »*, en esprit de réparation, afin que s'y répande partout la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. À cet effet, une chronique de pèlerinages phalangistes sera ouverte dans les prochains numéros, dans le but de découvrir dans notre histoire de France des révélations touchantes, convertissantes, du Cœur si bon de la Sainte Vierge ; lui montrer que ses enfants de France ne sont pas tous des ingrats ; qu'à notre petite mesure, nous voulons *« réparer »* tant d'offenses et préparer son *« retour »*, en témoignant que l'aimable *« Dévotion réparatrice »* a son terrain d'élection... chez nous, en France !

Frère Thomas de Notre-Dame du perpétuel secours.



« Dites aux petits enfants de prier pour la France qui en a grand besoin. » (8 décembre 1947)



OPÉRATION MARIALE SPÉCIALE

QUE le lecteur inquiet se rassure : si ce numéro d'*IL EST RESSUSCITÉ !* est bimestriel, ce n'est pas par manque de matière, mais plutôt par excès d'activité ! Jugez-en vous-mêmes...

SÉJOUR AU CANADA.

Du 6 au 22 septembre, frère Bruno et mère Lucie ont visité nos communautés canadiennes. Ils y ont fêté le quarantième anniversaire de fondation de la maison Sainte-Thérèse et le vingtième du *dies natalis* de notre frère Hugues du Christ-Roi, rappelé à Dieu le 13 septembre 2002. C'est sous son patronage que fut placé notre dernier petit frère canadien, frère Hugues de Sainte-Marie, qui reçut la coule monastique le 10 septembre.

La semaine suivante, samedi 17 septembre, nos sœurs Gabrielle de Notre-Dame de Lourdes, Agnès de la Compassion et Marguerite du Bon Samaritain prononcèrent leurs vœux perpétuels. La CRC canadienne est bien solidement établie. Les belles familles réunies à la maison Sainte-Thérèse en ces deux occasions, dont certains jeunes prononcèrent leur acte d'allégeance à la Phalange, témoignent de la fécondité de l'œuvre de notre Père et du dévouement de nos frères et de nos sœurs de Nouvelle-France !

Le dernier bienfait de la Contre-Réforme catholique au Canada est l'analyse du « pèlerinage pénitentiel » du pape François en juillet dernier, pour expier le « génocide culturel » (sic !) dont il accuse nos saints missionnaires. Le Saint-Père s'y est montré une fois de plus le disciple résolu de Paul VI et de Jean-Paul II – qui avait déjà effectué un voyage de “repentance” analogue en 1984 – et renouvelle leur schisme par sa détestation de toutes les œuvres saintes de l'Église antéconciliaire. Le scandale en indigne certains, en désespère d'autres, mais laisse les masses indifférentes. Seul frère Bruno se préoccupe de prier davantage pour le Pape. De sa conversion dépend le salut de l'Église et du monde ! (*LE « PÈLERINAGE PÉNITENTIEL » DU PAPE FRANÇOIS AU CANADA : L'HUMILIATION DE L'ÉGLISE, A 147*)

PÈLERINAGES DE RENTRÉE.

Le 10 septembre, bien en communion avec la maison Sainte-Thérèse, trois cents amis CRC, entraînés par les communautés de Frébourg et Magé, firent pèlerinage à Lisieux. Avant de parcourir les lieux saints de la ville, frère Benoît fixa l'intention de la journée : « *Nous sommes venus aujourd'hui pour demander à cette sainte immense la grâce de la petitesse et de la simplicité, afin de repartir ce soir*

plus forts, plus résolus de nous livrer à l'œuvre qui est la nôtre : notre vocation CRC. »

Deux semaines plus tard, le dimanche 25 septembre, ce fut au tour du cercle de Lyon d'accomplir sa rentrée, en compagnie des frères et des sœurs de Fons. Frère Michel leur fit visiter la colline de Fourvière. Sous l'impulsion de la bienheureuse Pauline Jaricot, elle était devenue au dix-neuvième siècle un ardent foyer de la “religion de nos pères”. Pas moins d'une dizaine de communautés religieuses s'y implantèrent alors ! Elles furent les canaux des grâces que l'Immaculée répandit depuis sa colline sur les nécessiteux et sur la ville tout entière.

CINQUANTE-DEUXIÈME CONGRÈS CRC.

Quel réconfort de se retrouver très nombreux, ces 1^{er} et 2 octobre, nous fortifiant mutuellement dans notre unanimité de convictions CRC, d'angoisse pour l'Église et la Patrie, de dévotion au Cœur Immaculé de Marie ! Le dimanche, notre foule remplit la plus vaste église de “l'ensemble pastoral”, pour la plus grande joie des paroissiens !

La conférence d'actualités de frère Bruno fut grave. En effet, même si la Russie bénéficie manifestement de la protection du Cœur Immaculé à qui elle est confiée, elle n'en est pas moins mise à rude épreuve par la guerre que lui livrent les États-Unis et leurs alliés, prêts à enfoncer le monde dans le malheur pour que triomphe leur messianisme. Et dans ces périls, la république française prouve surabondamment son incurie congénitale... La conclusion, toujours plus flagrante, plus urgente : seule la dévotion réparatrice, à promouvoir par le Saint-Père, pourra nous donner la paix.

Dans ce contexte, frère Bruno tient à intensifier notre “OPÉRATION MARIALE SPÉCIALE” pour consoler davantage le Cœur Immaculé de Marie. Il nous faut redoubler d'efforts pour répandre la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois. À l'heure où vous nous lisez, nos frères imprimeurs achèvent d'imprimer le dixième mille du livret de présentation de cette “petite dévotion”. Ces munitions sont à votre disposition pour blesser les âmes de bonne volonté d'amour pour le Cœur Immaculé de Marie. Pour

À paraître pour Noël :

IL ÉTAIT UNE FOIS... GEORGES DE NANTES

par les Petites sœurs du Sacré-Cœur.

Livre pour enfants de 9 à 12 ans.

Livre broché, illustré par de très nombreux dessins.

144 pages, format A4, imprimé sur papier couché brillant, 135 g. Prix : 25 € + port.

LA PETITE DÉVOTION RÉPARATRICE

Pour que la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie,
accomplie par le pape François, le 25 mars 2022, porte tous ses fruits de Grâce et de Miséricorde.

« VOIS, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi :

- 1) se confesseront,
- 2) recevront la sainte Communion,
- 3) réciteront un chapelet,

4) et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. » Ce qu'on appelle la PETITE DÉVOTION RÉPARATRICE.

Du 13 mai au 13 octobre 1917, Notre-Dame est apparue à Fatima au Portugal, à trois enfants, Lucie (10 ans) et ses deux petits cousins, François (9 ans) et Jacinthe (7 ans). Lors de la dernière apparition, eut lieu le grand miracle du soleil devant 70 000 personnes.



DIEU VEUT que le Cœur Immaculé de Marie règne afin que Lui-même dans sa Trinité Sainte soit satisfait dans son Amour majeur. C'est de cet amour pour la Vierge, que découle sa volonté absolue de faire d'Elle la Médiatrice universelle et l'instrument du salut de nos âmes, comme de la paix dans le monde. Peu de temps avant sa mort, sainte Jacinthe confiait à sa cousine :

« Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie... que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à Elle que Dieu l'a confiée. Ah ! Si je pouvais

mettre dans tous les cœurs le feu que j'ai là dans ma poitrine et qui me brûle et me fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie. »

La Vierge Marie est revenue ensuite deux fois pour préciser les demandes du Ciel à sa fidèle messagère, Lucie : à PONTEVEDRA le 10 décembre 1925 pour les premiers Samedis du mois, et à TUY, le 13 juin 1929, pour la consécration de la Russie. Sœur Lucie écrivait à son confesseur, le Père Aparicio, le 19 mars 1939 : « De la pratique de cette petite dévotion, unie à la Consécration au Cœur Immaculé de Marie, dépendent pour le monde la paix ou la guerre. C'est pourquoi j'ai tant désiré sa propagation ; et puis, surtout, parce que telle est la Volonté de notre bon Dieu et de notre si chère Mère du Ciel. »

Donnerons-nous à Jésus et à Marie cette consolation d'être aimés et qu'en échange de cet amour, ils puissent sauver beaucoup d'âmes ?



Affiche de présentation de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois (format A3), disponible sur demande.

compléter votre arsenal, nous vous proposons une affiche décrivant les pratiques de la dévotion réparatrice (ci-dessus), afin de la déployer dans vos églises. L'idéal est de parvenir à instaurer officiellement dans nos paroisses le culte du Cœur Immaculé de Marie, avec l'approbation du curé.

Ce n'est pas encore assez. Frère Bruno a donc décidé le lancement de la "Phase 2" de notre opération spéciale, comme l'expliqua frère Thomas. Il s'agit d'organiser, chacun dans sa province, dans son diocèse, en famille, entre amis, un pèlerinage à la Sainte Vierge, afin d'y retrouver d'une part les marques de Sa prédilection pour son royaume, « France la douce, France la sainte », et d'autre part les témoignages d'amour, de fidélité de ses sujets pour leur Reine, Notre-Dame de tous nos pays, Notre-Dame de chez nous ! On dit qu'en France, « tous les chemins mènent à Marie », et sur ces routes mariales, il est bien rare que nous ne rencontrions pas un saint, une sainte, pour nous communiquer la flamme de sa dévotion !

RETRAITE DE COMMUNAUTÉ.

Prenant la tête de cette offensive réparatrice, frère Bruno a choisi, lors de notre retraite de communauté, du 9 au 16 octobre, de nous raconter la VIE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE, comme jamais nous ne l'avions entendue. Cela commence dès avant la création du

monde, dans la conversation des trois Personnes divines, et nous entraîne jusqu'au Couronnement de la Vierge Marie, qui parachèvera le Jugement dernier ! Dans l'intervalle, à travers la vie de Notre-Dame, frère Bruno retraça toute celle de son Fils et les débuts de son Église : à chaque étape, Marie paraît, inséparable de son Fils, la collaboratrice fidèle de ses œuvres et la Médiatrice de toutes ses grâces. Après ces quatorze heures de conférences, qui osera prétendre encore qu'il est difficile de méditer les mystères du Rosaire pendant un quart d'heure ? Nos amis qui viendront accomplir les exercices de la dévotion réparatrice chaque premier samedi du mois dans nos ermitages auront le privilège de suivre à leur tour ces conférences merveilleuses, qui enflammeront leur amour pour le Cœur Immaculé de Marie en tous ses mystères.

NOTRE-DAME DE FATIMA INSPECTE SES TROUPES.

À notre sortie de retraite, il semble que Notre-Dame ait voulu nous en manifester son contentement. Depuis plusieurs mois, frère François avait appris qu'une statue de la Vierge pèlerine de Fatima devait visiter la région parisienne. Fin limier comme vous le connaissez, il n'avait pourtant pas réussi à découvrir son parcours. Or voici qu'une famille CRC l'informa que la statue était arrivée dans sa paroisse, mais que le clergé, faute de savoir qu'en faire, la laissait dans sa caisse à la sacristie !

Notre frère se hâta donc d'envoyer une phalangiste demander la permission au curé de recevoir Notre-Dame chez elle. Aussitôt dit, aussitôt fait. Et le surlendemain, jeudi 20 octobre, frère François pouvait annoncer aux Parisiens que la réunion de la Permanence se ferait aux pieds de la Vierge pèlerine ! De Notre-Dame de Fatima visitant sa Phalange, ou bien de la petite foule fervente de nos amis récitant leur chapelet pour réparer tant d'indifférence de l'Église de France, nous ne savons qui fut le plus consolé. Espérons que notre Mère chérie sera mieux accueillie et honorée par les paroisses lors de la suite de son périple... Le culte du Cœur Immaculé de Marie deviendrait-il, hélas ! un monopole de la CRC ?

PÈLERINAGE À L'ÎLE-BOUCHARD.

De Magé, frère Jean Duns a tenu à mettre en œuvre sans retard la nouvelle stratégie de notre frère prieur. Le 23 octobre, il emmena frères, sœurs et phalangistes en pèlerinage à l'Île-Bouchard. Le sanctuaire fête le soixante-quinzième anniversaire de l'apparition de la Sainte Vierge, le 8 décembre 1947. Grâce à l'accueil chaleureux du recteur, ce fut une belle journée de prière pour le Saint-Père et pour la France « *en grand danger* », selon la demande instantane de Notre-Dame aux petites voyantes.

SESSION DE LA TOUSSAINT.

Frère Bruno y avait invité les jeunes CRC avec un titre engageant : *LA MORALE PHALANGISTE À L'HEURE DE LA DÉVOTION RÉPARATRICE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*. Adolescents ou jeunes adultes, tous furent captivés par les conférences de notre Père, prononcées en 1989. Il adressait alors ses conseils et ses recommandations à des jeunes qui les ont si bien mis en pratique que, trente-trois ans plus tard, dans la même salle communale de Saint-Parres-lès-Vaudes, c'est au tour de leurs enfants de venir les écouter ! La force de notre morale phalangiste est d'être enracinée dans la mystique incomparable de notre Père. Et aujourd'hui, la dévotion réparatrice en révèle le sens plénier. L'engagement catholique auquel nous sommes appelés, cette « décision de mettre Dieu dans notre vie comme notre Seigneur, notre Maître, et de correspondre à ses volontés », conduit à embrasser la dévotion au Cœur Immaculé de Marie qu'il veut instaurer dans le monde, à aimer, servir et tout souffrir en esprit de réparation.

Frère Bruno compléta les instructions de notre Père en commentant les mystères joyeux du Rosaire lors de

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :

vod.catalogue-crc.org

♦ **CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH**

OCTOBRE 2022

- ACT. LE SALUT DES NATIONS
PAR LA CONVERSION DE LA RUSSIE.
- A 147. LE « PÈLERINAGE PÉNITENTIEL »
DU PAPE FRANÇOIS AU CANADA :
L'HUMILIATION DE L'ÉGLISE.

NOVEMBRE 2022

- ACT. SI LE PAPE VOULAIT...

♦ **LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2022**

SAINTE ÉGLISE NOTRE MÈRE

OCTOBRE 2022

- PC 87. 1. NOTRE PÈRE, FILS DE L'ÉGLISE.
2. LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE.
3. L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST.
4. ORTHODROMIE CATHOLIQUE.

ÉLIE OU LE ZÈLE JALOUX DE LA GLOIRE DE DIEU

- HE 31. ORATORIO DE FRÈRE HENRY DE LA CROIX.
POUR SOLISTES, CHŒUR ET ORCHESTRE.
1 DVD (14 €) – 1 CD (9 €).
- B 82. PRÉSENTATION DE L'ORATORIO.

♦ **RETRAITE DE COMMUNAUTÉ 2021**

NOTRE PÈRE ET LA SAINTE VIERGE

La vie de notre Père fut une merveilleuse histoire d'amour pour sa Dame, Notre-Dame ! Arrivé au but, il nous fait signe de l'y rejoindre, par le même chemin d'une dévotion « exagérée » à la Vierge Marie (14 conférences).

ses sermons et oraisons. Il fit ainsi d'une pierre deux coups : non seulement enseigner à nos jeunes comment méditer, puisque c'est l'une des demandes de Notre-Dame, mais aussi leur montrer dans la vie cachée de Jésus, Marie et Joseph le modèle parfait de la vie familiale phalangiste.

frère Guy de la Miséricorde.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.